

Le MONDE

Le libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 171 • Mai 1971 • 2 F

PARKING HUMAIN!



NÉOLITHIQUE: UN MILLION D'HOMMES

1850: UN MILLIARD D'HOMMES

1930: DEUX MILLIARDS D'HOMMES

1960: TROIS MILLIARDS D'HOMMES

1975: QUATRE MILLIARDS D'HOMMES

à accroché
de tous les
ne. Peut-être
sévère pour
par les men-
dites-moi si
style des plus
nazis, dans
amas fils —
Dame aux
nd Gustave
belles toiles
e :
nt fabuleux
de quelles
quel suinte-
été générée
le Gustave
avait ouvert
de Bruxelles
ion nocturne
on expulsion
grand poète,
es... le cra-
— le Joseph
le père de
ales :
nélancolique,
usé, pauvre
énormément
ut la mort
s et enfants
s de Mai...
ards et pri-
107 000 vic-
toutes pa-
ix jours de
t chèrement
n. Car cette
un rêve, un
ue les Com-
partois réa-
après un
guerres mon-
accélére en
certaines ré-
de sinistres
ndre contre
modérées des
1871. Jules
lément, Fer-
arlin ont vu
es rues de
ave Courbet
ts, les artis-
Verlaine a
un fort joli
les Commu-
enfin, l'éter-
plus. Nous
dominer par
vons appli-
phrase par
saluait une
t ici beau-
ge que la
du martyr
n'ont rien
e dans le
(la dernière
ce : « A tes
des Travail-
nde armée ».
le pour moi.
s yeux secs.
sous le titre :
e du Mouve-
tant ouvrier.
e Lissagaray.
des détails
sacrée à la
en mai 1871.
nde dorée...
de l'authen-
parti social
parti possibi-
rl Marx, pro-
nationale du
liste internat-
ant, Courbet
suffisamment
Culture sous
manget.

P 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	HAUTE-GARONNE TOULOUSE LIAISON F.A. S'adresser à Pierre Méric, 3, rue Méry, 31-Toulouse.	MOSELLE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ En formation. Pour tous renseignements, écrire Relations Intérieures, 3, rue Ternaux (11 ^e).	GRUPE SOLEIL NOIR S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis MAFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.	LILLE GRUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	LYON CERCLE ELISEE-RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3 ^e).	BANLIEUE AULNAY GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET
VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1er et 3 ^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.	HAUTE-NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIETHE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - YVETOT - LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE	PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11 ^e).	BOULOGNE-BILLANCOURT GROUPE ANARCHISTE RENAULT Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux (11 ^e).
ALPES (HAUTES-) BRIANÇON Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE ROUEN GROUPE DELGADO-GRANADOS Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	SEINE-ET-MARNE PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
ARIEGE COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC 09-St-Jean-de-Verges - Villeneuve. Liaison communales anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.	HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.J.A. 21, rue Volait, 34-MONTPELLIER.	TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIEGE Groupes autonomes d'études, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	ISERE LIAISON F.A. Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser au Centre de réflexion à Ferrissoguet, 45, rue Jean-Dorot, 87-Limoges.	PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels.
BOUCHES-DU-RHONE AIX-EN-PROVENCE Groupe de recherche, d'action et de propagande. Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison avec Bruno-Yerre, Melun-Montesson, Limeil, Brevigny-Valenton. Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	ESSONNE GROUPE JEAN GRAYE, CROSNE-MONTGERON Liaison avec Bruno-Yerre, Melun-Montesson, Limeil, Brevigny-Valenton. Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
AIX-EN-PROVENCE GROUPE ZEBULON BADABOUM Groupe libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux, Relations Intérieures, Paris (11 ^e).	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.	LAISSER GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Réunion plénière du groupe Samedi 8 mai à 20 h 30, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) Paris (18 ^e). Métro : Blanche ou Abbesses. Ordre du jour important : Préparation du Congrès. Cheque samedi : Permanence du groupe à partir de 16 h 30. Il est souhaitable que les militants du groupe passe chaque samedi au local. Colloque prévu à 17 h 30. Pour tous renseignements : Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18 ^e) ou téléphoner à 076-57-85.	VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
MARSEILLE GROUPE BERNIERI Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements : écrire Gr. Bernierie, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.	VOSGES GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	VAUCLUSE LIAISON F.A. Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12 ^e et 13 ^e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux Paris (11 ^e).	TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
MARTEIGUES GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux Paris (11 ^e).	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser au Centre de réflexion à Ferrissoguet, 45, rue Jean-Dorot, 87-Limoges.
FINISTERE : BREST FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste de Lannes, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.	NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux Paris (11 ^e).	VOLOGNES GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).
GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion de groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet	NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux Paris (11 ^e).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux Paris (11 ^e).

ACTIVITES DES GROUPE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette
Paris (18^e)
Métro Blanche ou Abbesses

Notre cycle de cours de cette année touche à son aboutissement. Dans quelque temps, à la fin juin, nous essaierons d'en faire le bilan. Nous avons voulu faire le neuf : à la place de la présentation traditionnelle de l'Anarchie, s'appuyant notamment sur l'étude des « grands ancêtres » : Stirner, Kropotkine, Bakounine, Proudhon, et sur l'histoire : les anarchistes dans la Révolution russe, dans la Révolution espagnole, dans le mouvement syndical - à la place donc de cette présentation, que nous re- prenions depuis plusieurs années, nous avons voulu confronter l'Anar- chie sur les grands problèmes actuels, comme nous le faisons par ailleurs dans « La Rue ». Nous y avons réussi avec plus ou moins de bonheur. Notre local était souvent bondé. Quand l'as- sistance était plus réduite, les ques- tions étaient, par contre, souvent plus abondantes et pertinentes. En tout cas, il nous semble qu'il était bon de sortir de la routine, et nous avons acquis la une expérience que nous servira dans l'avenir : il faut que les anarchistes se penchent à fond sur tous les grands problèmes de notre temps, car ce sont de problè- mes qu'un jour ou l'autre, ils auront à résoudre ; il faut que les anarchistes informent le public de leur manière de voir ces problèmes, car c'est sur les problèmes concrets que les tou- chent que les gens accepteront ou pas de faire confiance à l'Anarchie. Ce mois-ci, un dernier cours d'ora- teurs aura lieu. Nous invitons nos

auditeurs à y assister nombreux. En- fin, trois militants de la Fédération anarchiste viendront examiner quel- ques perspectives d'action. Voici la liste de ces cours :

Jeudi 9 mai : Cours d'orateurs, par Maurice LAISANT.
Jeudi 13 mai : L'anarchie face à l'auto-défense, par Roland BOSDE- VEIX.
Jeudi 20 mai : L'anarchie dans l'ac- tion « politique », par Maurice JOYEUX.
Jeudi 27 mai : L'anarchie face à l'idée religieuse, par Aristide LA- PEYRE.

Les responsables des cours : Catherine BOISSERIE-Michel BONIN

Le groupe libertaire Kropotkine

organise une
Conférence-débat
(Paris-banlieue sud)
VENDREDI 21 MAI, A 20 H 30
Salle de la mairie de Cachan
(entrée rue Camille-Desmoulins)
Bus 187 : Porte d'Orléans - Station :
Mairie de Cachan
ou métro : Ligne de Sceaux - Station
Arcueil-Cachan

avec
Maurice JOYEUX

Sujet :
LE VRAI VISAGE
DE L'ANARCHIE

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds
à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.
La trésorerie.
Yvonne DALMECHES

Voir page 14
Manifestations de la F.A.

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette
(rue Lepic) - PARIS (18^e)
(M^o Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 8 MAI
Un grand écrivain libertaire
oublié : Ernest Cœurderoy
par Roger THYRY

SAMEDI 15 MAI
Le scandale de l'information
2^e volet
par Louis-Georges HETIER
licencié de l'O.R.T.F.,
directeur du « Fait Public »

SAMEDI 22 MAI
Nous invitons tous nos camarades à assister
à la Conférence-débat organisée par la
F.A. (voir le communiqué)

SAMEDI 29 MAI
Pas de colloque ; pas de permanence. Congrès
avec
Vous trouverez au local : des cartes
postales illustrées sur la Commune,
éditées par le groupe.

S.I.A. à Brest

Conférence sur la Commune de 1871
Samedi 15 mai, à 20 h 30
Salle de l'O.J.C.
rue La Motte-Piquet
(près de la place Albert-1^{er})
BREST
Devant l'infamie gouvernementale,
qui met au régime de « droit commun »
des inculpés pour délits d'opinion, la
Régionale de la S.I.A. proteste contre
ces actes arbitraires.
Pour l'ouest de la France, écrire :
Auguste LE LANNES
30, rue Jules-Guesde, 29N-BREST

PRÈS DE NOUS

ESPERANTO
TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30
auront lieu des cours d'espéranto
au local du groupe Louise-Michel
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
PARIS (18^e) Métro Blanche
Renseignements auprès du groupe Louis-
Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gar-
betta PARIS (20^e)

L'UNION PACIFISTE DE FRANCE
organise une sortie champêtre
à Charbonnières (Euro-et-Loir)
DIMANCHE 23 MAI 1971
Tous renseignements, vous seront fournis par
Thérèse Collet, lui écrire Librairie Publi-
ca, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Culture et Liberté, L'U.F.O.L.E.I.S.
et la Libre-Pensée de Marseille
organise du 3 au 27 mai
Exposition - Au temps de la Commune
11, rue Saint-Vincent-de-Paul, Marseille
Jeudi 13 mai : Ouverture et Vin d'honneur
Samedi 15 et dimanche 16 mai :
deux films sur la Commune
Mercredi 19 mai : Montage audio-visuel
Jeudi 27 mai : Court métrage
« Autrefois les Canots »

CINE-CLUB DE LA LIBRE-PENSEE
DES BOUCHES-DU-RHONE
11, rue Saint-Vincent-de-Paul
MARSEILLE (4^e)
Samedi 8 Mai 21 heures, Le BOURLEAU
de L. BOLLANO (Espagnol)
Samedi 15 et dimanche 16 Mai à 21 heures
Deux courts métrages sur
« LA COMMUNE EN 1871 »

Le groupe « Z » du Mouvement Indépendant
des Auberges de Jeunesse organise
UNE SEMAINE AFRICAINE
du 17 au 23 mai 1971
Foyer Léo-Lagrange, 7, rue Pierre-Gra-
nat, PARIS (19^e).
Métro : Laumière
Tous les soirs de 19 h à 23 h : des discus-
sions, des débats, des films.
Le samedi : Théâtre, Films, Expo. Détail
général.
Le dimanche : Expo, Fête.

Sommaire

	Page
En France	
L'université en grève par SERGE.	5
Union pacifiste de France Dieu et l'Etat par Poi CHENILLE.	6
Dans le Monde	
Les prisons bougent par Gérard LE FLOCH.	12
Nouvelles Internationales Des principes aux actes par Roland BOSDEVEIX.	10
Propos anarchistes	
Classiques de l'anarchie par Pierre KROPOTKINE.	11
L'anarchie et l'organisation par Maurice JOYEUX.	16
Propos antimilitaristes	
Le Lieutenant Calley par Yves BLONDEAU.	6
Soutenons Putschemans par le groupe anarchiste toulonnais.	6
José Benza par le Comité de soutien des objecteurs.	5
La solidarité en marche par HELLYETTE.	5
Propos néomalthusiens	
La traite des langes par Marcel BONIN.	13
L'illégalisme au féminin par HELLYETTE.	12
Dans le cirque du Palais-Bourbon par Maurice LAISANT.	6
Des chiffres qui font réfléchir par René BIANCO.	5
Syndicalisme	
Une grève exemplaire par MONTLUC.	7
La paix par Suzy CHEVET.	7
Reflexions sur le syndicalisme par Bernard LANZA.	7
Propos non conformistes	
Les Drogues par Dan GIRAUD.	8 et 9
Vivre par Claude FRANÇOIS.	11
En dehors des clous	
Balade sans salade par EMBRUNE.	4
La révolte, pour quoi faire ? Cercle Libertaire Makhno.	4
Propos subversifs par le Père Peinard.	4
A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER.	4
L'homme polié par Jean TARAUD.	4
Cocasserie de dernière minute par LE CHE NARD.	4
Arts et lettres	
Littérature	
Les livres du mois par Maurice JOYEUX.	15
Notes de lecture par René BIANCO.	12
Un petit Larousse espérantiste par Charles DESPEYROUX.	11
Disques	
François Beranger par J.-F. STAS.	14
Librairie par HELLYETTE.	13
Théâtre	
Le Cobe-Douille par Jean-Paul RICHEPIN.	14
Cinéma	
Mourir d'aimer par Bernard SALMON.	14
Le Frisson des Vampires par Paul CHAUVET.	14
Musée Lovers par Arthur MIRA-MILOS.	14

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15
Prix de l'abonnement
France : 6 numéros 10 F
12 numéros 20 F
Etranger : 6 numéros 14 F
12 numéros 28 F
Par avion : 6 numéros 19 F
12 numéros 38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prenoms

Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant Paris (2^e)

ÉDITO

L'INCROYABLE ANARCHISME

En 1872, Marx écrit un livre d'injures contre Stirner et se réjouit d'avoir définitivement éliminé la fraction bakouniniste de la première Internationale.

En 1920, Lénine règle leur compte aux « puristes » de 1905 à 1917 dans « la maladie infantile du communisme ».

Dans un remake moderne, Jacques Duclos fustige « les anarchistes d'hier et d'aujourd'hui ».

Si l'anarchisme est mort depuis longtemps, comme l'écrit Henri Arvon, (Que sais-je ? n° 479), on s'étonne de cet acharnement sur un cadavre...

Il est vrai que l'anarchie est une dépouille bien encombrante et bien remuante qui ne se laisse pas mettre en terre aussi facilement. Elle ressuscite chaque fois que l'on croit en avoir fini et se trouve toujours où l'on ne voudrait pas qu'elle fut. Son absence de discipline et sa faiblesse numérique en font la risée des bourgeois jusqu'à ce qu'ils pâlisent quand l'anarchie refléurit en mai. Son manque apparent d'actualité la tient à l'abri des modes et sa remise en question perpétuelle lui permet d'assimiler les critiques les plus radicales. L'anarchie se fout des querelles d'anciens et de modernes, elle dépasse les écoles et les individus, elle n'est le monopole de personne et se passe d'étiquettes. Ceux qui renient leurs origines et crachent sur l'anarchie de papa n'en sont pas dupes eux-mêmes. Qu'ils se nomment conseillistes, ils savent d'où vient l'idée d'autogestion. Qu'ils se nomment situationnistes, ils savent que le « don », la « révolution sexuelle », la « fête », l'antimilitarisme, les « maîtres sans esclaves », le « vivre au maximum et jouir sans entraves » viennent de Stirner (1850), de Libertad (1900), d'Armand (1930) même s'ils ont été élargis, redécouverts ou reformulés dans un vocabulaire plus moderne que « reprise individuelle », « camaraderie amoureuse », « associations d'égoïstes », « joie de vivre », etc.

L'anarchie fricote même avec ses ennemis héréditaires, et de ses amours monstrueuses naissent des « anarchistes chrétiens », des « marxistes libertaires » ou des « Mao-Spontex ». Elle contamine ceux qui la haïssent et cherchent à la singer : cela donne un P.C. libéral ou des curés progressistes.

Même si tous ceux qui se qualifient d'anarchistes disparaissaient, l'anarchisme continuerait à vivre car il est l'essence de l'homme.

AMIS LECTEURS !

Comme l'an dernier, afin de répondre à la demande de nombreux camarades, demeurant en province ou hors de France, Publico restera ouvert durant les deux mois généralement consacrés aux vacances : juillet et août. En conséquence, la librairie ne sera ouverte au mois de juin que le samedi de 10 heures à 19 h 30.

Les envois seront cependant régulièrement assurés.

Réouverture journalière à partir du 1^{er} juillet.

Voici la période des vacances qui approche. C'est le moment de se ravitailler en livres, en brochures, en disques, en revues...

La librairie Publico, soucieuse de donner satisfaction à tous ses amis et lecteurs, renouvelle son stock, se tenant au courant de toutes les activités littéraires et notamment celles qui concernent nos idées.

Vous y trouverez les derniers livres parus, les plus nouveaux disques et parfois des livres introuvables. Enfin, tout ce que vous pouvez désirer.

Elle attend vos commandes auxquelles elle apportera le plus grand soin.

N'oubliez pas que grâce à vous la propagande et les réalisations anarchistes peuvent tenir. Merci.

Les administrateurs :
Maurice Joyeux - Robert Pannier.

SOUSCRIPTION AVRIL 1971

- G 7, 5,55 ; Bernardeau, 5 ; Yvelin Helio, 23,20 ; Archibald, 3 ; François, 2,20 ; Normand, 10 ; Joël, 2,20 ; Alain, 4 ; Laillier, 5 ; Duvié, 3 ; Baray, 6 ; Gérard, 1,75 ; Polomidis, 10 ; Gérard, 4 ; groupe philatéliste, VLC, 3 ; Vignon, 4 ; Christian, 5 ; Daniel Andron, 10 ; André Hanivet, 5 ; Frank Herbet, 5 ; Jaime Padros, 25 ; Marx Toulouse, 5 ; Anonyme, 30 ; Amerein, 10 ; 1 instituteur de Clapas, 50 ; Gil Jean, 90 ; Gasbarre, 27 ; Jullien, 5 ; Mariette, 10 ; Sazio, 10 ; Y. Villefranche, 50 ; groupe Louise-Michel, 2 000 F.

L'HOMME POLLUÉ

L'ennemi le plus dangereux de l'homme est comme chacun sait l'homme lui-même. La volonté et l'acharnement qu'il met à s'autodétruire sont incroyables.

Jusqu'à maintenant les hommes s'entre-tuaient uniquement en se faisant la guerre, c'était d'une efficacité incontestable, mais ce n'était pas suffisant. Ils ont découvert une autre arme, laquelle si elle ne fait pas autant de bruit que la poudre en est aussi dangereuse ; c'est la pollution chimique qui s'ajoute à celle de l'atome déjà connue.

L'homme a eu depuis toujours à se défendre contre les pollutions. D'abord la pollution de son esprit par la religion, le culte de la patrie et de la personnalité, la « culture » de la bêtise et de l'ignorance et j'en passe, mais dans cette deuxième partie du XX^e siècle il est en péril mortel. Le voici totalement enlisé corps et esprit dans les nuisances.

L'homme moderne est imbibé jusqu'à la moelle de produits nocifs. Il les absorbe de différentes façons. D'abord une concentration croissante de toxiques tout au long de la chaîne alimentaire le rendent malade, ensuite pour se « guérir » il prend des médicaments que lui recommande ce représentant des trusts pharmaceutiques appelé médecin (1), médicaments conçus par des apprentis sorciers que l'on appelle savants ou ingénieurs chimistes. Tout ceci ajouté à l'air pollué et au bruit, fait que l'homme, s'il n'arrête pas rapidement cette escalade, sera le poulet aux hormones du XXI^e siècle.

Pour l'avènement d'une société libertaire il ne suffira pas d'acquiescer à la liberté et à la justice, il ne suffira pas de nettoyer le monde des églises de toutes sortes, des militarismes et autres calamités. Il faudra aussi mettre hors d'état de nuire ces fabricants de mort lente que sont les chimistes qui font dégénérer la race humaine un peu plus chaque jour, à petit feu, hypocritement, bien conscients du mal qu'ils font, mais sans scrupules car cela rapporte d'énormes profits. Si cette condition n'est pas remplie la société libertaire ne sera pas viable.

Anarchistes, nous luttons sur le plan politique, philosophique et syndical pour que l'homme connaisse enfin la vraie joie de vivre. Nous luttons pour qu'il s'arrache et se libère de toutes les contraintes imposées par ceux qui l'exploitent pour qu'il vive heureux dans un monde où sa personnalité sera préservée. Elle ne le sera que s'il vit dans un environnement sain, naturel, non hostile. Car toute notre philosophie découle du respect de l'homme donc de la nature. L'homme est un être vivant qui doit vivre en harmonie avec elle. Si la nature est détruite il le sera aussi.

Jean TARAUD.

(1) Pas tous heureusement.

Vient de paraître :

NOUS VOULONS VIVRE EN COMMUNAUTE

par Henri COUGAUD

(Edition Belibaste) Prix : 19 F

FAITS DIVERS

COCASSERIES de dernière minute

De plus en plus fort ! Il fallait bien faire quelque chose pour l'aviation française. Pompidou y mettra du sien. Il essaiera le premier le « Concorde » au Bourget. Il en fait de ces sacrifices, il ne se dégonfle pas ! Si « Concorde » n'est pas encore un gadget pour milliardaire, il est celui du gouvernement. Le « gouvernement c'est le vol » aujourd'hui personne ne peut le nier.

Chaque gouvernement à toute époque a son véhicule ; Louis XVI en carrosse à Varenne, Gambetta, sous le gouvernement du 4 septembre précédant la Commune, en ballon ; Pompidou en « Concorde » ; avec évolution le prochain vers la lune.

En parlant de lune, c'est Coquatrix qui frappe dans le mille. Dans son nouveau spectacle, théâtre expérimental : ça baise en public dans les caves de l'Olympia. L'exhibitionnisme a atteint son point de non-retour.

Et des attardés d'une vague dialectique auraient encore la prétention de faire croire que le spectacle est l'inverse du réel. Sont aveugles.

Gageons que certains, en mal de revendications, réclameront ces « transports » gratuits.

LE "CHE"-NARD

« LA SEMAINE DE LA TERRE »

Pendant la première semaine de mai, un groupe de jeunes va faire plusieurs actions non violentes dans le métro, le quartier latin, etc., pour démasquer la bonne conscience gouvernementale qui vient de créer un ministère de l'Environnement sans crédit et sans pouvoir contre les industriels.

Si les problèmes de pollution constituent à petite dose un excellent moyen de détourner l'attention publique des problèmes brûlants (exemple : les États-Unis, le Vietnam), c'est aussi à forte dose un sujet explosif qui remet en cause tout l'éédifice industriel et le principe même de notre société de consommation.

Car s'attaquer au problème de la pollution, c'est déboucher automatiquement sur la surpopulation, le tiers monde, les centrales atomiques, l'urbanisation, les trusts chimiques, les lois, etc.

Il est regrettable que ce domaine intéresse actuellement presque uniquement des croyants ou des libéraux.

J. PIERRE.

Propos subversifs

LA GUERRE DES GANGS CONTINUE

A l'horizon du quotidien, les règlements de compte de succèdent. A Ceylan, les guevaristes sont trucidés par les trotskards au gouvernement. Au Pakistan oriental, les maos sont butés par le gouvernement central soutenu par Pékin. Avec les populos, Nixon et Mao ne jouent plus aux pokers dans les ambassades :

D'aucuns intellectuels de broussailles recherchent dans l'écheveau la juste ligne. On parle de lutte des classes au niveau international alors qu'il ne s'agit que d'une lutte de clans pour assurer les lobbies, avec expéditions punitives par recrus interposées.

Les supporters cultivés sont pour l'unité du monde sous la même mafia. Parfois des coups de vache de-ci, de-là, tel l'embargo de « Not' pétrole » par les pirates barbaresques.

A ce sujet, on tient à démentir le bruit qui a couru en banlieue que « Not' minisse » de l'environnement Poujade manipulerait Boumediène tant il est obsédité par le problème de la pollution. Cela est fait, et aurait pu aboutir à des « problèmes » comme disait ma concierge et encore plus pour les populos ballotés entre la culture du papou et les dialecticiens matérialistes. Malheureuse clientèle dont la moindre broutille détruit les illusions.

La « syphillisation » « bof ! bof ! », comme dirait Bouchesèche, assassin de Ben Barka, patron bordelier et marchand de stupéfiants, pète d'un minisse de l'intérieur ; on en est arrivé là par morosité sur le terme à la mode.

A chacun son truc, sa révolte, dit-on. « La religion, c'est l'opium du peuple », affirmait Marx, par l'Inderground ce chemin obscur, c'est l'opium qui est devenu la religion des grosses têtes.

Au début du siècle, la Compagnie des Indes, société anglaise productrice de coco dont elle submerge la Chine par l'intermédiaire de ses comptoirs. Le réveil nationaliste chinois prit forme et le soulèvement des Boxers eut lieu pour la mise à la porte des reformateurs de coco.

Aujourd'hui, l'inversion dialectique, ce jeu de société, tombe juste et se réalise. Bah ! les hommes en ont subi d'autres. Dans les temps, les Al Capone ont toujours été soutenus par les politiciens et les illuminés du romanisme. Demain, l'heure viendra où des exhibitionnistes fonderont le mouvement de libération de la drogue (MLD), y'aura des places à prendre et encore une politique à remplir.

LE PERE PEINARD.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

HISTOIRES DE COUTEAUX

On s'est beaucoup gaussé du petit fait suivant. Pour prévenir de nouveaux détournements d'avions par les nationalistes d'Erythrée, le gouvernement éthiopien avait posté dans chaque appareil de la compagnie nationale des policiers « d'élite ». Ceux-ci péchèrent par excès de zèle au point de faire vider ses valises à un jeune passager américain sous le seul prétexte qu'il leur avait paru suspect... parce qu'il était porteur d'un canif !

Nous n'avons pas à nous moquer des Éthiopiens : notre police n'a rien à envier à la leur. On se souvient que, dans l'été de 1970, un jeune homme, qui taillait des objets d'art en bois sur le Pont-Neuf et qui les proposait aux passants, fut arrêté (et condamné à une peine de prison ferme) pour port d'arme prohibée, l'« arme » étant le couteau dont il se servait pour faire son travail.

Tout récemment, un jeune homme de notre connaissance, marié, père de famille, fut arrêté un soir sur la route, au volant de sa voiture, et invité à ouvrir son coffre. Les agents, qui cherchaient peut-être de la drogue, y découvrirent un couteau. Notre automobiliste, questionné, déclara que c'était l'arme de vénérie qu'il utilisait quand il allait à la chasse au sanglier. Septiques, et ne s'y connaissant pas en ar-

murerie, les policiers l'emmenèrent au poste et l'y gardèrent toute la nuit, en attendant le commissaire. Ils ne lui permirent même pas de téléphoner à sa femme, qui, ne le voyant point revenir, était plongée dans l'anxiété.

Le lendemain matin, quand le commissaire vint prendre son service, il vit, au premier coup d'œil qu'il jeta à l'« arme » saisie par ses excellents subalternes, qu'il s'agissait d'un couteau de chasse. Il libéra aussitôt le prisonnier en lui présentant ses excuses pour la bavoue commise par ses excellents collaborateurs.

Notez que le jeune homme en question n'est ni un « anar », ni un gauchiste, ni un contestataire fiché par l'anthropométrie. C'est un jeune bourgeois qui ne menace point la société de la faire trembler sur ses bases. Ce qui prouve que les policiers ne savent pas plus distinguer un « garçon très bien » d'un « salopard » que faire la différence entre un couteau de chasse et une arme de contrebande.

« Que voulez-vous ! dit M. Marcelin. Avec les maigres crédits dont je dispose, comment voulez-vous que je forme des fites compétents ? »

Non, ne nous moquons pas des Éthiopiens.

P.-V. BERTHIER.



" En mai fais ce qu'il te plaît "

« Qui sème le vent récolte la tempête... » J'ai sémé le vent partout où j'ai pu, car j'aime le vent, mon ami. Mais jamais je ne récolte la tempête tant attendue. L'ai appelée, j'ai crié au vent de me l'amener, mais la tempête s'est cachée et le vent moqueur est revenu, petit vent de misaine, petit vent léger, au lieu de l'ouragan désiré.

« Comme on fait son lit on se couche... » Je l'ai fait sans dessus dessous, tout bouleversé, tout chaviré, car je ne voulais pas dormir, je voulais, éveillée, que la tempête que j'espérais. Mais j'ai dormi, malgré tout, et pendant ce temps-là la tempête est passée.

Depuis, je ne crois plus aux proverbes, ni à la sagesse populaire... Cependant je crois encore en la tempête, et je l'attends.

Mais « aide-toi le ciel t'aidera », alors je sème le vent.

EMBRUNE

LA RÉVOLTE POUR QUOI FAIRE ?

« Révolution et révolte ne doivent pas être pris pour des synonymes. La première consiste en un bouleversement de l'état des choses existant, du statut de l'Etat ou de la société, elle est donc un acte politique ou social. La deuxième tout en entraînant inévitablement une transformation de l'ordre établi ne prend pas son point de départ dans cette transformation. La révolution a comme objectif de nouvelles institutions. La révolte nous conduit à ne plus laisser gérer mais à nous gérer nous-mêmes. » Max Stirner.

Après cette excellente analyse de Stirner, je peux me considérer comme révolté.

Mais le plus difficile reste à savoir dans quel sens vais-je orienter ma révolte : puis-je me révolter en me nuisant ? Non, car ce serait un contresens. Si je me révolte, c'est pour moi, non pour le voisin. La révolte, ma révolte doit se baser sur le « moi ». C'est le « moi » qui doit primer les actions.

- C'est en refusant de m'habituer à quoi que ce soit, non pas en condamnant les habitudes que je suis un révolté.
- C'est en refusant de me marier, non pas en condamnant le mariage bourgeois que je suis un révolté.
- C'est en refusant de posséder un appartement, une voiture, une télévision, un réfrigérateur que je suis un révolté, non pas en condamnant la propriété.
- C'est en refusant de payer les impôts, non pas en les condamnant que je suis un révolté.
- C'est en refusant l'autorité, non pas en la condamnant que je suis un révolté.
- C'est en refusant de faire de l'ANAR-CHIE une religion, non en condamnant les religions que je suis un révolté. Car il refuse toute religion quelle qu'elle soit.

Non ! être révolté ce n'est pas facile ! Non ! être anarchiste ce n'est pas facile !

La seule chose importante, c'est le « MOI », il ne suffit pas d'avoir une carte attestant de l'idéal anarchiste, encore faut-il pouvoir vivre en accord avec ses idées.

C'est pour cela que si je n'ai pas de carte, je suis tout de même anarchiste.

CERCLE LIBERTAIRE MAKHNO.

La so

Sept d'entre eux De Genève à Bourmarabé, s'arrêtant les villages en ne d'information. Partout attendaient, partout les écoulaient.

L'idée de l'Objectif plus en plus d'entraînement à s'écarter de la faculté de arriver à grand choix.

Ici se mêlèrent de protestants, des athlètes y cotoyaient de Communauté de l'AI... terminée.

Tous réclamaient grades d'Espagne un d'acteurs » égal — celui en vigueur est la plupart des pays dentale. Ils appuyé de « Pepe » Benzalment en Espagne, de conscience. Ils vigne, de Belgique, de terre, d'Amérique, France... et d'Espagne.

Sur le terrain Bourg-Madame, avare frontrière, une ambition. Evarliste était plein » avec sa gaité sons ; Henry Gougou sa voix amie et son termité ; Antonio Catalans ; Claude l'Evolution en Occident man joua du Folk-S...

Et puis, le cœur rchérent vers l'Espagne policier les y attendit qui d'ailleurs n'interdit Nos sept camarades les formalités classées tranquillement, mais vers le poste de police les autres n'entend donner si vite leurs refoüés, ils occupèrent gnole du pont en s'as sa largeur, les autobus gnaient : « Vous gévous avez dix minutes ger !... »

Les dix minutes bougent pas, alors !

Vient de paraître : Michel BAKOUNINE Paris et le notion de conférences aux ouvriers (extraits), une brochure de 108 pages, 2,50 F. Nicolas WALTER : Po brochure de 48 pages, 2,50 F. Vendue à la Librairie Temoux, Paris (11^e), C.C. A paraître : Max STIRNER : Les notre éducation.

L'UNIVERSITÉ

Le 26 avril, à l'appelée au sein du c... tion juridique, s'est tenue de grève contre le la loi Debré.

La politique de mai... sité s'exprime aujourd'hui secteurs entiers de l'u... gement privé comme représentants des m... conseils d'université. L'utilisation directe des aux besoins explicités de

LA LOI DEBRE : Le régime gaulliste a dispositions de Vichy ration. L'aide à l'ense... cesse d'augmenter : 1952 : 1 % du bu... nationale ; 1971 : 9 % du bu... nationale.

Le gouvernement ref... revendications étudiante... versal : la participation... Ce que les étudiants n... jamais le fruit de la p... résultat d'actions direct... restations, boycotts.

L'ACTION DES ANAR... ETUDIANTS LE 26 AV... Les étudiants doivent... vement. Pour refuser la... contre la sélection, la... et un patronat sur le... enseignement. Les anar... grève active, discutant... pratiques, leurs cours, prendre contact avec ur... sones et de montrer la... à la faculté à travers le...

OBJECTEURS DE CONSCIENCE

La solidarité en « marche »

José BENZA

Sept d'entre eux sont Espagnols. De Genève à Bourg-Madame, ils ont marché, s'arrêtant dans les villes et les villages en une large campagne d'information. Partout des copains les attendaient, partout aussi les passants les écoutaient.

L'idée de l'Objection à l'Armée a de plus en plus d'échos chez ceux qui veulent arriver à grand pas l'heure du choix.

Ici se mêlaient des catholiques, des protestants, des athées; les anarchistes y cotoyaient des membres de la Communauté de l'Arche, en toute fraternité.

Tous réclamaient pour leurs camarades d'Espagne un « Statut des Objectionnaires » égal — au minimum — à celui en vigueur en France et dans la plupart des pays d'Europe occidentale. Ils appuyaient ainsi l'acte de « Pepe » Benza qui s'est récemment en Espagne, déclaré Objectionneur de conscience. Ils venaient d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, d'Angleterre, d'Amérique, de Suisse, de France... et d'Espagne.

Sur le terrain de basket de Bourg-Madame, avant d'affronter la frontière, une ambiance chaleureuse régnait. Evariste était venu en « copain » avec sa guitare et ses chansons; Henry Gougaud avait apporté sa voix amie et son message de fraternité; Antonio Ortega ses poèmes catalans; Claude Marti, chanta la Révolution en Occitan, et P.-G. Hoffmann joua du Folk-Song américain.

Et puis, le cœur réchauffé, ils marchèrent vers l'Espagne. Un dispositif policier les y attendait côté français, qui d'ailleurs n'intervint pas.

Nos sept camarades espagnols, après les formalités classiques, se dirigèrent tranquillement, main dans la main, vers le poste de police franquiste. Mais les autres n'entendaient pas abandonner si vite leurs compagnons. Et, refoulés, ils occupèrent la partie espagnole du pont en s'asseyant sur toute sa largeur, les autorités du lieu grognant: « Vous gênez la circulation, vous avez dix minutes pour déguerpi... »

Les dix minutes passées, elles ne bougent pas, alors les « occupants »

s'organiserent: des vivres, de la boisson et des couvertures furent apportés, des slogans furent accrochés à la barrière-frontière, et Evariste reprenant sa guitare fit profiter les flics d'un récita à sa façon.

...Tard dans la soirée, suite à quelques « palabres », les matraques s'abattirent sur les participants de cette solidarité non-violente; les franquistes-flics, après avoir vaillamment tapé à tour de bras, et blessé assez gravement dix manifestants pacifiques, restèrent maîtres du terrain!

Et les manifestants reprirent leurs chants fraternels sur la place de la ville, cependant que leurs camarades espagnols étaient acheminés vers la prison et les blessés soignés au Centre médical de Bourg-Madame...

Dernières nouvelles:

Après l'avoir privé de la possibilité de s'exprimer, accusé de complots international (1), le tribunal militaire reproche à « Pepe » Benza son appartenance à l'I.R.G. (International des Résistants à la Guerre) et le condamne à UN AN et TROIS MOIS de prison pour refus d'obéissance. La sentence sera confirmée par le capitaine général.

Un jeune international de solidarité a commencé le 23 avril, à Valencia.

Pour les sept inculpés solidaires de « Pepe », le juge d'instruction requiert:

— 18 ans de prison, pour Conzalo Arias, considéré comme le leader.

— 6 ans de prison pour Santiago et Marla.

— Et une caution est demandée pour Mora, Miguel, José Gabriel et Marla.

(Seul Miguel avait accepté, mais il a été de nouveau incarcéré après deux jours de liberté provisoire...)

Une action de soutien est prévue à Carabanchel, où sont emprisonnés ces camarades.

Le procès a lieu dans deux mois environ.

Prouvons une fois de plus — par-delà les frontières — que la solidarité n'est pas un vain mot.

HELLYETTE.

L'Espagne sous le régime que nous connaissons ne reconnaît aujourd'hui aucun motif d'objection de conscience. Les peines infligées sont très lourdes, si lourdes que seule une conviction comme celle des Témoins de Jéhovah a pu s'en accommoder (10 ans d'emprisonnement et de régime disciplinaire en Sahara espagnol). On compte actuellement environ 200 Témoins de Jéhovah incarcérés.

Le poids des condamnations a donc jusqu'à cette année retenu les jeunes Espagnols préoccupés de la situation sociopolitique de leur pays, de s'attaquer au pilier n° 1 du régime: l'armée. Cependant, la concentration des actions parlementaires et extraparlémentaires de tous les pays leur assure que tous les moyens étant mis en œuvre, l'obtention d'un statut pour les objectionnaires de conscience est pour le peuple espagnol une question de temps.

Pour ces diverses raisons, trois groupes de soutien se sont constitués à Valencia, Barcelone, Madrid, afin d'engager les associations politiques extra-parlementaires, l'information et les autorités dans le débat.

Décidé à précipiter les actions antimilitaristes dans son pays, José Benza, exleader du syndicat démocratique des étudiants, s'est fait arrêter publiquement le 12 janvier pour insoumission, sous le motif large et réaliste de la non-violence.

Né en 1947, José Benza est ingénieur agronome. Il a terminé ses études en octobre 1970 après avoir bénéficié de trois ans de sursis. Durant les deux dernières années, d'abord seul, puis avec des sympathisants et d'autres futurs objectionnaires, il a réussi à donner un certain nombre de conférences et de causeries dans des collèges, des associations d'étudiants et autres groupes de jeunes. Arrêté trois fois, il est chaque fois relâché après exposé de ses convictions non violentes.

Le but de son action, présenté sous le large motif de la non-violence mais poussé

par son engagement politique passé est d'obtenir la reconnaissance de l'objection de conscience en Espagne, par application d'un statut ouvert à toutes convictions. La première étape devant contenir l'objection religieuse et non violente, au moins.

Le régime régnant actuellement dans ce pays ne permet pas d'entreprendre d'action comme il en a été fait en France et dans d'autres pays d'Europe. Le soutien de nos camarades espagnols doit donc être international. Pour le moment, Amnesty International a obtenu la promesse du gouvernement espagnol de changer la loi sur l'insoumission en faveur des objectionnaires.

— un premier projet de loi, adopté par le Conseil des ministres (mai 70), mais refusé par la Commission de défense du Parlement, les « Cortes », en juillet 1970, et renvoyé au gouvernement pour une nouvelle proposition. Ce projet ne concernait que l'objection religieuse impérative (Témoins de Jéhovah, adventistes);

— d'autre part, l'organisation des Nations Unies s'est vu présenter un projet de résolution sur l'objection de conscience et une charte internationale des objectionnaires. L'International des Résistants à la Guerre est à l'origine de ces projets;

— la question de l'objection en Espagne a été débattue au Conseil de l'Europe après présentation par 10 députés représentant les différents pays membres. Cette réunion s'est tenue du 20 au 26 janvier à Strasbourg.

Pour soutenir l'action engagée par José Benza des Comités de Soutien se sont créés dans de nombreuses capitales d'Europe. Ceux-ci entendent obtenir de leur gouvernement respectif qu'ils fassent pression sur le gouvernement espagnol pour l'obtention d'un statut en faveur des objectionnaires de conscience.

Secrétariat des Objectionnaires de Conscience.

DES CHIFFRES QUI FONT RÉFLÉCHIR...

Les résultats provisoires du dernier recensement indien, annoncé le lundi 12 avril, à New-Delhi, nous apprennent que l'Inde compte plus de 546 millions d'habitants (soit une augmentation de 24,6 % par rapport au dernier recensement de 1961).

Par ailleurs, le bulletin mensuel de statistiques des Nations Unies publie une étude du service de la population qui estime que la population mondiale dépassera les 4 milliards d'ici à 1975, les 5 milliards d'ici à 1985, qu'il y aura plus d'un milliard de Chinois en 1990 et plus d'un milliard d'in-

diens d'ici à l'an 2000. Nous serons (si les petits cochons ne nous ont pas mangés avant) à ce moment-là plus de six milliards et demi sur la planète!

Et il y aurait même de fortes chances que ces 6 milliards-là aient l'aspect de squelettes puisque l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) au cours de la session qu'elle vient de tenir à Paris pour célébrer son 25^e anniversaire, estime que les enfants qui souffrent de malnutrition de par le monde sont au nombre de 900 MILLIONS.

René BIANCO.

L'UNIVERSITÉ EN GRÈVE

Le 26 avril, à l'appel des organisations regroupées au sein du comité national d'action laïque, s'est tenue une journée d'action de grève contre le renouvellement de la loi Debré.

La politique de main mise sur l'université s'exprime aujourd'hui par le bradage de secteurs entiers de l'université à l'enseignement privé comme la pénétration de représentants des monopoles dans les conseils d'université. Elle s'exprime par l'utilisation directe des moyens de l'Etat aux besoins exclusifs du patronat.

LA LOI DEBRÉ:

Le régime gaulliste a repris en partie des dispositions de Vichy abrogées à la Libération. L'aide à l'enseignement privé ne cesse d'augmenter:

1952 : 1 % du budget de l'éducation nationale;

1971 : 9 % du budget de l'éducation nationale.

Le gouvernement refuse de satisfaire les revendications étudiantes; son remède universel : la participation.

Ce que les étudiants ont obtenu ne fut jamais le fruit de la participation mais le résultat d'actions directes: grèves, manifestations, boycotts.

L'ACTION DES ANARCHISTES ÉTUDIANTS LE 26 AVRIL

Les étudiants doivent soutenir ce mouvement. Pour refuser la participation, lutter contre la sélection, la main mise de l'Etat et un patronat sur le contenu de notre enseignement. Les anarchistes pratiquent la grève active, discutant dans leurs travaux pratiques, leurs cours, ce qui permet de prendre contact avec un maximum de personnes et de montrer la présence libertaire, à la faculté à travers les lettres étudiantes.

Serge MICHEL.

DES PRINCIPES... AUX ACTES

Pechiney-Ugine, ça ne vous dit rien? Une fusion, certes, mais encore... Mais encore, un vaste empire industriel, au chiffre d'affaires de plus de 12 milliards de francs lourds, qui s'étend sur tous les continents.

Le capitalisme, c'est toujours l'exploitation de l'homme par l'homme, l'accaparement de la propriété et la spoliation des travailleurs. D'accord. Mais cette contradiction première, fondamentale du capitalisme se déplace au-delà des limites étroites du cadre national, contrairement à ce que pensent les grands théoriciens socialistes du siècle dernier. Celle-ci se situe à un niveau plus large, à son niveau international. Et c'est cette contradiction qui explique les rapports entre le développement des nations « nanties » et le sous-développement des nations « pauvres ».

Le capitalisme moderne, et il faut entendre par là, non pas la petite ou la moyenne entreprise, mais la grande firme de taille internationale, tels Rhône-Poulenc pour la chimie, Pont-à-Mousson-Saint-Gobain pour le bâtiment ou Rothschild pour la finance; le capitalisme moderne donc, ne peut plus ne pas être analysé dans ses contradictions, sans tenir compte de la répartition internationale de la propriété.

Il est vrai, cela semble aller de soi, bien que malgré tout, beaucoup de gens n'en sont pas tout autant persuadés. En tous les cas, certains dirigeants du tiers monde, et je veux parler en particulier de l'Algérie, l'ont bien compris. La position du gouvernement Boumedienne est claire: il s'agit, pour lui, de reprendre la propriété de son sous-sol. Bien que cette position soit louable en soi, il ne faut

toutefois pas se leurrer sur les objectifs de l'Etat algérien. Nous avons bel et bien affaire à un combat de charognes et gagnons que cela ne changera en rien la condition économique du travailleur algérien.

« Le capital n'a pas de patrie », dit-on. C'est vrai, et pour ceux qui le détiennent « mieux vaut produire à l'étranger qu'exporter ». Le trust mondial peut bien s'implanter dans d'autres pays, il ne participera pas pour autant au développement de ceux-ci comme il ne fera pas progresser la condition des travailleurs autochtones. Encore une fois, il suffit de reprendre l'exemple du pétrole algérien pour confirmer nos dires dans ce domaine. D'ailleurs, à ce propos, il y a quelque temps de cela, un grand capitaliste américain déclarait qu'« il ne convient pas qu'une firme internationale fasse passer le bien-être de tel pays donné dans lequel elle opère avant celui de tel autre pays. De même, il n'y a, du point de vue moral, rien de mal dans le fait qu'une corporation fabrique un produit là où, dans le monde, cela revient le moins cher ».

Comme quoi, il semble bien vain d'avoir encore quelques illusions humanistes à l'égard des dirigeants capitalistes et gouvernementaux lorsque ceux-ci, agissant comme larons en foire, proposent un « capitalisme humain » ou une soi-disant « nouvelle société ». Car, quoiqu'on ne le dise pas, la fusion Pechiney-Ugine s'inscrit bien dans les objectifs de concentration industrielle du VI^e Plan au même titre, d'ailleurs, que les tractations du gouvernement français à l'égard du pétrole algérien.

Roland BOSDEVEIX.

UNION PACIFISTE DE FRANCE

L'Union Pacifiste de France (U.P.F., 4, rue Lazare-Hoche, 92-Boulogne) s'associe totalement à la protestation lancée par un certain nombre de personnalités — dont Jean Rostand, l'Abbé Pierre, le Pasteur Westphal, Daniel Mayer, Alfred Kastler, Bernard Clavel... — contre la décision du Ministère de la Défense nationale d'interdire la diffusion dans les casernes du livre « La Bombe ou la Vie » de notre camarade Jean Toulat.

Cette mesure à l'égard de l'ouvrage de l'abbé Toulat ne peut nous surprendre de la part de l'ennemi acharné des objectionnaires de conscience. M. Debré, on le comprend parfaitement, craint que la lecture de ce livre « maudit » montrant la démesure criminelle de la course aux armements et l'inanité de toute prétention à une quelconque possibilité de protection, ne persuade trop aisément les encasernés qu'une seule solution s'impose: le désarmement total et unilatéral, que nous réclamons avec le Comité pour l'extinction des guerres, animé par Louis Lecoin. Cela seul permettrait la fin de la peur et la disparition du cauchemar en assurant à tous les hommes le droit à la vie et l'avènement d'un monde enfin débarrassé des multiples et odieuses injustices que nous ne connaissons que trop.

Thérèse COLLET et Raymond RAGEAU

du secrétariat de l'U.P.F.

DANS LE CIRQUE...

DU PALAIS-BOURBON

Lors du dernier débat à la Chambre, un membre de la majorité (il pourrait être de toute majorité si elle se trouvait au pouvoir) donc, un membre de la majorité s'écrit, dans une envolée qu'il voulait oratoire : « Si une certaine d'intellectuelles déclarent s'être fait avorter,

par Maurice LAISANT

ne faut-il pas proclamer que des milliers de mères de famille, responsables, acceptent courageusement d'élever leurs gosses ? »

Ce Monsieur qui, je le suppose, se signe chaque jour devant son crucifix, assiste aux offices et obéit scrupuleusement aux instructions de la très Sainte Eglise apostolique et romaine, ne se souvient-il pas que Jésus et ses apôtres étaient moins de 343 ?

Ce Monsieur qui se targue de représenter la République (qui dans le monde politique ne s'en targue pas ?) oublie-t-il qu'avant 1789 ils étaient moins de 343 à vouloir un monde de liberté, d'égalité et de fraternité ?

Les suivants du Christ n'étaient que douze, les encyclopédistes du XVIII^e siècle n'étaient qu'un éncacle, ce qui n'a pas empêché ceux-ci et ceux-là, sinon de transformer le monde, du moins de renverser les pouvoirs en place.

C'est que les mécontents, ceux qui appellent à l'insurrection, ceux qui s'élèvent contre les régimes régnants, sont moins les meneurs de foule, que l'expression intense de ce qu'elle ressent confusément.

Et ces 343 femmes, proclamant leur droit à disposer de leurs corps, constituent, contrairement à vos affirmations, une masse considérable, dont il est ridicule de minimiser la portée.

Artistes, femmes de lettres, militantes engagées, elles sont la voix de millions de femmes à qui les colonnes des journaux sont fermées, et qui

n'ont pas entre elles les rapports suffisants pour réunir 343 signatures.

Elles sont la voix des centaines de milliers de femmes qui se font avorter chaque année, dans notre seul pays, et dont vous avez oublié de souffler mot dans votre impressionnante intervention.

Je ne saurais cependant vous accuser de tant d'ignorance, et vous êtes dans votre rôle de politicien en dénigant votre pensée, en faisant la part d'ombre aux réalités et la part de lumière aux apparences.

Vous êtes dans votre rôle de politicien en feignant l'indignation devant le refus de votre cheptel de fournir le contingent promis à vos bagnes et à vos abattoirs.

Vous êtes dans votre rôle de politicien en défendant le régime qui vous fait vivre, et je crois vous voir Romain sous Ponce Pilate et réclamer la mort du révolté nazaren; je vous vois défenseur des privilèges de la noblesse avant la Révolution française, comme je vous vois aujourd'hui soutenir les avantages de votre place et vous élèver contre ceux qui les mettent en cause.

Vous n'avez pas parlé (mais parlez-vous de pareilles choses à la Chambre) de ce qu'il adviendrait si ces avortements n'avaient pas lieu, et de ce que vous auriez à offrir d'autre que des « Marseillaises » et des discours de distribution de prix (Cognac) à ce million annuel d'indésirables qui ne trouveraient ni d'hospices pour les soigner, ni d'écoles pour les instruire, ni de toits pour les abriter, ni peut-être de pain pour les nourrir.

Je sais que ce sont là détails insignifiants au regard des cours de la Bourse, de l'équilibre budgétaire, du dernier voyage royal d'un souverain sur nos terres ou du dernier discours du ministre en place.

Le malheure (pour vous) est que tous les hommes ne se concentrent pas de « cirque et de pain », ni toutes les femmes non plus.

Dieu et l'Etat

Ça foire plus que jamais dans l'enseignement. En est-on revenu au début du siècle, au temps de Combes, le séparateur des Eglises et de l'Etat ? Que non ! Nous en sommes seulement à une affaire de quantité de pognon versé aux écoles privées. Il y a eu grave, mais pas remise en cause de l'amendement L. Vallon (gaulliste de gauche). Y'a eu du baratin du genre : « Nous sommes contre l'école de classe. » Mais s'il y a l'Etat, y'a classe. Ah ! l'école sans Dieu est bien défendue ! Les enseignants au piquet (de grève, bien entendu).

En attendant, l'école d'Etat foire, les curés se montent, et les enseignants sont d'accord dans l'ensemble avec l'amendement Vallon mais sont contre. LA LOI DEBRET AUJOURD'HUI.

Le plus marrant de l'histoire c'est que les étudiants « crève salope », oui ceux qui coiffaient le professeur, devenu crève salope à leur tour, seraient, paraît-il, du mouvement. Tiens, tiens ! l'hôpital qui se fout de la charité !

Eh oui, elle n'était pas gironde l'école d'Etat. A la longue le prêtre a eu sa peau, elle fut, elle est moins autoritaire que les boîtes à curés. Regardez ! Avez-vous vu un bordel quelconque dans un lycée « catho » ? Non ! Ça fonctionne, et au quart de tour.

Dans les lycées on a accepté des enseignants faisant les paternalistes, donnant même leurs locaux aux gauchistes, c'est chouette l'opposition ! Cela aurait pu être réglé à temps avec quelques coups de pompe au cul du rattachon de service. Mais il s'intègre, le frère, il est moderne, même pas peur du pop, surtout chez les autres.

Le degré de christianisation de l'école laïque est proportionnel au tollé de protestation contre les maculations de la chapelle du lycée Henri-IV, des signes de croix de toute part. Pendant plus d'une dizaine d'années ce ne fut que pétitions, débrayages pour défendre l'école laïque.

Et aujourd'hui on en est arrivé à : le sabotage complet de l'école laïque par une école moderne, ou son renouvellement pour réformer. Je sais bien, y'a le pop, la « popérisation ». Ce ça veut mieux que des clairs et des tambours, le soulèvement de la jeunesse, la « beat generation » dont on attend beaucoup. A ce sujet signalons que le genre hippie est déjà dragué par des publications faisant comme polarisateur avant que le mouvement existe vraiment en France. S'il ne faut compter que sur cela, il y aura des revues de bâton pas piquées des vers.

Pol CHENILLE

Soutenons PUTTEMANS et les objecteurs

Samedi 27 mars, à l'appel du groupe anarchiste toulonnais, 80 personnes (ouvriers, lycéens) se regroupèrent place de la Liberté (Toulon).

Là, cinq anarchistes enchaînés faisaient un sit-in en lançant des slogans : « L'armée hors du Tchad ; libérez Puttemans ; non à l'armée ». Sur les trottoirs, les manifestants distribuaient un tract d'information tout en agitant des drapeaux noirs et des pancartes.

Certes, la police ne se fit pas attendre, mais son attitude étonna quelque peu. Les représentants de l'ordre (I) firent usage de matraques, tabassant les enchaînés jusque dans le car, et interpellèrent non sans vigueur un manifestant ; il faut conclure que les déclarations de Tomasini et Debré ne sont pas restées sans réponse !

L'impact sur la population a été positif.

La vue du sang (des policiers matraqués dans le tas, faisant deux blessés), de la FURIE des filles sur les non-violents (pour l'occasion) a ébranlé la conscience des badauds en notre faveur.

A la suite de cette action, nous lançons un appel à tous les libertaires pour la généraliser IMMEDIATEMENT.

NON à l'armée impérialiste du Tchad.

NON à l'armée casseur de grève.

NON aux régimes avilissants de l'armée.

Groupe anarchiste toulonnais.

Tous ceux qui acceptent de partir à l'armée peuvent devenir des « Lt CALLEY »

Oradour, Châteaubriand, autant de charniers, parmi les plus connus, laissés sur leur route par les Allemands. Pardon : par les Nazis ! Il ne faut surtout pas confondre, nous dit-on, sol-

par Yves BLONDEAU

dât allemand et soldat nazi : car lorsqu'on parle de crime de guerre, il ne peut s'agir que de Nazis, pas d'Allemands.

C'est un facile faux-fuyant que de dire que tous les crimes de guerre ont été commis par des Nazis. On nous dit que les soldats allemands étaient comme nous (ce qui est vrai) et qu'ils étaient incapables de commettre ces crimes (ce qui est peut-être moins vrai).

Qu'on ne m'accuse pas de racisme : je veux simplement montrer que tous les soldats, allemands ou non, TOUS LES SOLDATS, DE N'IMPORTE QUELLE ARMEE sont susceptibles de se comporter un jour en Nazis, en S.S. Soyons un peu lucides ! Les exemples sont nombreux (Algérie, Viet-nam, Tchecoslovaquie, Biafra, Pakistan oriental), mais on préfère fermer les yeux.

Que l'on parle de la Seconde Guerre et tous les « bons Français » d'affirmer en chœur avoir participé à la résistance contre l'envahisseur allemand et vouloir châtier les criminels de guerre, et se plaindre de l'impunité qui leur est accordée. Et tous de condamner en chœur également le F.L.N. et la résistance algérienne sans savoir retrouver dans ces combattants ceux qu'ils étaient eux-mêmes contre l'oppresseur allemand.

Belle logique : d'envahi, notre pays est devenu envahisseur, et ces mêmes « bons Français » seraient prêts à mourir (mais surtout à tuer) pour la patrie... en Algérie.

On retrouve éternellement cet admirable esprit de discipline qui caractérise toute armée : obéir sans réfléchir, quel que soit l'ordre. Il n'est que de se rappeler ces reportages que nous avons tous vus à la TV sur l'entraînement des marines U.S., où l'abusivement nous semble poussé à l'extrême :

— Avance !

— Yes sir !

— Recule !

— Yes Sir !

— Tu es un con !

— Yes sir !

— Etc.

Mais c'est vrai, quelle efficacité ! Les marines ne sont-ils pas des soldats d'élite ?

Que les civils ne se croient pas supérieurs, même s'ils sont les premiers à critiquer cet esprit de l'armée. Eux aussi ont besoin de chefs, eux aussi ont besoin d'obéir : il n'est que de voir leur besoin quasi religieux d'un gouvernement. Cette nécessité est le fruit de milliers d'années de civilisations oppressives, de sociétés hiérarchisées. C'est un atavisme d'esclave qui reparait sans cesse. Leurs ancêtres l'ont été, ils ont même longtemps considéré cet état comme normal. Certains ont cru s'en libérer, et nous à leur suite, mais

en fait nous sommes encore tous esclaves. Gouvernement, armée : il faut toujours obéir sans réfléchir.

A l'armée, Calley est l'exemple type du bon soldat : il a obéi, il a fait son devoir. Mais conclure de cela que Calley et ses semblables ne sont pas coupables serait reprendre l'argument facile des Nazis : « Ce sont des ordres, j'obéis, je ne suis pas responsable. »

La supériorité de l'homme sur l'animal, c'est justement le jugement, la réflexion... Ce critère éternel aurait-il donc changé ?

Bien sûr que le vrai responsable de Song My n'est pas Calley, ni le colonel qui a dirigé les opérations, ni Westmorland, ni même le président des U.S.A. qui s'est engagé dans cette guerre ou qui l'a poursuivie, mais le système dans son ensemble. Cependant Calley a sa part de culpabilité dans l'affaire. Nous ne pouvons accepter la position selon laquelle les criminels de guerre ne sont pas coupables, n'étant que des instruments au service d'une cause qui les dépasse. Alors les milliers d'assassins de tous grades de toutes les armées du monde pourraient dormir tranquilles, la conscience en paix, n'étant que des instruments irresponsables. Sont-ils donc tous fous ?

La responsabilité dans ce cas joue à deux niveaux :

— Refuser de tirer en acceptant les conséquences de cet acte. Difficile ? oui ; dangereux ? encore plus sûrement (exemple : les six officiers du Pakistan occidental qui se sont fait fusiller plutôt que d'assassiner les civils

révoltés de la province orientale). Vouloir mieux être un lâche libre et décevoir avec des morts innocents sur la conscience ? Si l'on veut éviter une telle éventualité qui risque de se poser un jour à tous les militaires, il faut opter pour un autre choix :

— Désertir, refuser de partir, de constituer une bande d'assassins, ou d'être un soi-même, est choix qui demande un certain courage, car il implique une vie de proscrit, d'exilé, de prison, ou la mort.

A ce niveau, nous sommes responsables si nous acceptons de partir. Nous sommes LIBRES DE CHOISIR de partir ou non.

Si nous acceptons de partir, nous devons tous un jour ou l'autre être un nouveau Calley. Calley n'est pas un S.S., un Nazi, c'est un Américain moyen, un bon boy U.S., et peut-être même un brave type. Il a pourtant choisi :

— premièrement de partir, deuxièmement de commettre ce crime. Il y a de nombreux Calley dans l'armée U.S., et il en est un dans chaque G.I., comme dans chaque soldat français qui a combattu en Algérie, comme dans chaque soldat de toutes les armées du monde en guerre. La guerre peut faire de tout un tas de bons citoyens des hommes S.S. de Hitler : c'est cela qu'il faut savoir, c'est cela qu'il faut refuser.

Le départ, ces guerres ne sont pas nos nôtres. La bourgeoisie capitaliste nous transformera pas en bourreaux, nous refusons de nous battre pour elle de payer pour elle. La seule guerre que nous accepterons sera celle que nous ferons contre le système politique du capitalisme qui transforme les hommes du peuple en assassin.

UNE

La

Au Mans, les ouvriers Renault sont en grève pour l'augmentation des postes de radio périodiques emballés de 500 à 750 unités responsables de la C.C.

Ce mouvement qui a duré plusieurs semaines a permis de transmission de la radio à un premier temps tous réalisés puis tous pris. Les travailleurs de la grille des cartes de la direction ont été obligés de consulter le personnel du mouvement de poursuite du mouvement.

Après un vote confus, ils ont pu se prononcer sur la grève à tout le per d'autres croyaient qu'il s'agit d'un mouvement des professionnels qui nous camarades O.S. Le caient que seuls les ouvriers professionnels employés et cadres repré hundi. Voilà où nous e du Premier mai au mon article.

La situation est complexe, des délégués sont nom contradictoires. On presse de lundi apporte cissements, bien que usines Renault du Mans communiqué de presse l'affaire à la direction Régie.

J'ai parlé des déclarations de la direction de la autres expliquait que le surprise « qu'on ne savait pas » et qu'après il fut à l'eau ». On sent à tr la volonté de l'organism ménager la chèvre et le O.S. et les ouvriers ha Il est possible que dan tion ne soit pas claire contenu que se livre

AU FIL DE

Je ne suis un « vrier (bien que militant synd douze ans, je n'en ai je n'ai aucune ambi dans la hiérarchie synd une autre hiérarchie, pour me définir.

Il ne me vient pas à l'esprit que les intellectuels et manue ment « prolétaires » ment une certaine caté chistes », (professeurs je vise, ceux qui dé PAC, voudraient en complètement transfé de la boîte où ils se s cher, et qui, sitôt le d'escalation passé, s'e tement), après avoir tracts incendiaires. Bi pas négatif dans leur de mot la pensée que d révolutionnaires » ; j

En lisant « La Cau on apprend que le ré telle entreprise vient cards, avides de bris syndicaux pour prendr main, déserter la grè régier leur vie à l'cadres... mais voilà que syndicaux freinent... passe rien ! Que volé (et je souhaite lise !), mais hélas, la lotte (et je souhaite peu différente. Ce n'a aux provocations des un des journées, des à chaque début de mo les traités de leur b réléviser ou de leur Out, car n'en déplaisi que de la phraséolo des ouvriers est réfor

UNE GRÈVE « EXEMPLAIRE » (sic)

La grève des ouvriers spécialisés de l'usine Renault du Mans

par MONTLUC

Au Mans, les ouvriers spécialisés des usines Renault sont en grève et c'est avec stupeur que l'on a pu entendre sur les postes de radio périphériques les explications embarrassées des délégués et des responsables de la C.G.T.

Ce mouvement qui couvait depuis déjà plusieurs semaines a démarré dans un atelier de transmission vendredi dernier. Il s'est rapidement étendu, entraînant dans un premier temps tous les ouvriers spécialisés puis tous le personnel de l'entreprise. Les travailleurs demandent une révision de la grille des salaires. L'attitude de la direction autant que le climat parmi le personnel obligent les responsables syndicaux à consulter le personnel sur la poursuite du mouvement.

Après un vote confus, où les uns pensaient se prononcer sur l'extension de la grève à tout le personnel alors que d'autres croyaient qu'il s'agissait simplement de l'éventualité de la participation des professionnels qualifiés à la lutte de leurs camarades O.S. les délégués annoncèrent que seuls les O.S. continueraient la grève et que, par conséquent, les ouvriers professionnels ainsi que les employés et cadres reprendraient le travail lundi. Voilà où nous en sommes le soir du Premier mai au moment où j'écris cet article.

La situation est confuse, les déclarations des délégués sur les ondes sont contradictoires. On peut penser que la presse de lundi apportera certains éclaircissements, bien que la direction des usines Renault du Mans ait déjà publié un communiqué de carence en renvoyant l'affaire à la direction parisienne de la grève.

J'ai parlé des déclarations embarrassées de la direction de la C.G.T. qui entre autres expliquait que le mouvement l'avait surprise « qu'on ne savait jamais quand ça partait, et qu'après il fallait bien se jeter à l'eau ». On sent à travers ces propos la volonté de l'organisation syndicale de ménager la chèvre et le chou, les ouvriers O.S. et les ouvriers hautement qualifiés. Il est possible que dans l'usine la situation ne soit pas claire et que la lutte au couteau que se livrent les syndicats

« unis » ait pourri la situation. Les responsables de la C.G.T. s'évertuent à limiter la grève aux O.S. alors que leurs « camarades unitaires » de la C.F.T.D. poussent à une grève générale et illimitée de tout le personnel. Les consultations à bulletin secret ont été faussées par les manœuvres des directions syndicales. Vraiment et véritablement c'est, suivant un principe solidement établi, à l'ambiguïté des questions qu'on a eu recours pour emporter la décision, ce qui a abouti à une confusion qui a déclenché la colère du personnel.

Cependant, nous sommes maintenant devant une grève de ce caractère catégorique cher à la direction de la C.G.T., car il lui est plus facile de la tenir en main. Ce mouvement risque d'opposer les manœuvres spécialisés aux ouvriers haute-

ment qualifiés et aux employés. Ces divisions font le jeu du patron et dans le cas de l'usine Renault du Mans, celui de l'Etat.

Disons tout de suite que l'attitude des professionnels appartenant à la C.G.T. ou influencés par elle est inqualifiable. Non seulement elle rompt la solidarité de classe à l'intérieur de l'usine mais encore elle est à sens unique, car si les professionnels peuvent continuer tranquillement le travail pendant que leurs camarades O.S. sont en grève, quelle à saboter le mouvement lorsque ce sont les ouvriers hautement qualifiés qui sont en grève, après un temps très court, les O.S. sont automatiquement entraînés dans l'action, mis à pied par une direction qui ne peut plus alimenter les chaînes.

On peut alors se poser la question :

LA PAIX

La Paix. Demandez donc aux milliers et aux milliers d'hommes qui souffrent, qui luttent, qui crévent, si vraiment elle existe !

LA PAIX ! Il est une grande chose qui pourrait faire beaucoup pour la rétablir, cette paix dont on parle tant et dont cet aréopage faisandé que l'on nomme l'O.N.U. se pare comme le paon de ses plumes barlochées. Cette paix, c'est l'union de tous les travailleurs qui la fera vivre, vivre enfin...

Hélas ! cette union de tous les travailleurs a comme panneau-réclame des organismes syndicaux qui se disent internationaux et qui sont quels qu'ils soient inefficaces. Les Fédérations syndicales internationales sont, elles-mêmes, divisées en autant de fractions qu'il y a d'impérialismes qui se heurtent.

En fait, dans ces groupements inoffensifs, chaque unité géographique syndicale ne cherche pas à unir les travailleurs du monde contre les exploiters et leurs valets, c'est-à-dire contre les Etats ; ils cherchent simplement à capter la confiance des travailleurs du monde entier en faveur de l'impérialisme de leur choix !

En face de ces groupements, hochet dans les mains des diverses puissances de proie, se dresse l'organisation d'hier, celle qui pourrait être l'organisation de demain ! l'association internationale des travailleurs. Elle seule pourrait rallier tous les travailleurs, de tous les pays.

C'est elle qui remettrait sur la voie droite ceux qui, dans le monde entier, luttent pour ce qu'ils croient être leur liberté et qui n'est, en fait, que le remplacement d'une oppression par une autre.

C'est elle qui rassemblera tous les travailleurs sans distinction de race, de couleur, de patrie.

C'est elle qui concrétisera toutes les aspirations humaines du monde du travail.

C'est elle qui, supprimant le salariat, sera la robuste charpente de l'édifice que nous construirons.

Suzette CHEVET

Réflexions sur le syndicalisme

par Bernard LANZA

AU FIL DES IDÉES

Je ne suis un « vieux combattant » (bien que militant syndicaliste depuis douze ans, je n'en ai que vingt-neuf). Je n'ai aucune ambition de monter dans la hiérarchie syndicale (ni dans une autre hiérarchie, d'ailleurs !) ceci pour me définir.

Il ne me vient pas à l'idée d'opposer intellectuels et manuels et si parfois j'évoque les « intellectuels » fraîchement « prolétariens », c'est évidemment une certaine catégorie de « gauchistes », (professeurs-révolution) que je vise, ceux qui débarquant de la FAC, voudraient en deux ou trois mois complètement transformer le climat de la boîte où ils se sont fait embaucher et qui, sitôt le premier instant d'excitation passé, s'éclipsent discrètement, après avoir semé quelques tracts incendiaires. Bien sûr, tout n'est pas négatif dans leur action, et loin de moi la pensée que ce sont de « faux révolutionnaires » ; je crois au contraire que la plupart d'entre eux sont des militants courageux, désintéressés, mais il n'en est pas moins vrai qu'ils font fausse route, parce qu'ils se font de la classe ouvrière une image fautive.

En lisant « La Cause du Peuple », on apprend que les travailleurs de telle entreprise ruent dans les brancards, avides de briser les appareils syndicaux pour prendre leurs luttes en main, décréter la grève illimitée et régler leur compte aux chefs et aux cadres... mais voilà, les responsables syndicaux freinent... et alors il ne se passe rien ! Que voilà une belle histoire !, mais hélas, la REALITE est un peu différente. Ce n'est pas si facile de décider à débrayer, ou à riposter aux provocations des gardes-chiourme ou des jaunes, des travailleurs qui, à chaque début de mois doivent payer les traités de leur bagnole, de leur Outil, car n'en déplaît à nos fanatiques de la phraséologie, la majorité des ouvriers est réformiste, et il faut

absolument en tenir compte, si on veut les aider à prendre conscience de leur exploitation.

Malgré tout ce qu'on est en droit de lui reprocher parfois, l'organisation syndicale (et je ne prends la défense d'aucune chapelle : je m'en fous, et le choix dépend à mon avis, uniquement de la situation locale. Je mets à part le cas de la C.G.T., car il est pratiquement impossible à un anarchiste d'y militer, ce qui ne signifie pas que tous les dégringolés de la base soient des autoritaires irréductibles !) reste le plus efficace moyen que nous possédions pour rassembler les travailleurs révolutionnaires, et développer notre propagande. Mais attention : « Ce peut être aussi un piège pour le militant anarchiste qui s'y prête, car s'il fait un travail réformiste, il ne peut pas tout faire et sera vite submergé par le travail ». C'est vrai, ce risque existe, et il faut prendre garde. La bureaucratie syndicale essaye toujours de « récupérer » et il n'y a pas d'illusion à se faire (dans l'immédiat) sur l'influence que nous pouvons exercer sur les directions des centrales syndicales réformistes. Pour ma part, je réussis — pour le moment — à sauvegarder mon indépendance. Si — un jour — ce n'était plus possible, je n'aurais plus rien à faire dans une organisation, qui m'imposerait une ligne à suivre, dictée par le sommet. Et alors, peut-être que l'idée de construire un syndicalisme authentiquement révolutionnaire pourrait être lancée !

Qu'il y ait dans des boîtes des militants en dehors des syndicats « légaux », je ne le nie pas (et je pense en particulier aux copains de la C.N.T.), mais je doute fort qu'ils parviennent à entraîner dans la lutte plus de cinq ou six travailleurs, parageant leurs convictions. On en revient finalement à la tactique des Comités d'Action, dont l'échec a été flagrant après la grande explosion de Mai-Juin.

S'ORGANISER A LA BASE

Un militant syndicaliste licencié, un de plus !

Dans le climat actuel d'escalade de la répression, de restriction des libertés, un événement aussi banal reste, hélas ! trop souvent ignoré des masses ouvrières. Les patrons font ce qu'ils veulent, ils mutent, déclassent, jettent dehors les gars un peu trop actifs (les exemples ne manquent pas : Michelin, Wonder, Perrier, Savim, N.M.P.P., etc.) ... et les « grands leaders » des confédérations syndicales (n'est-ce pas Ségué ? et toi, Lucas ?) empillent tous ces dossiers, se contentant de solennelles déclarations au cours de conférences de presse, où il est demandé à l'administration (depuis les inspecteurs du travail jusqu'au ministre lui-même) une intervention plus efficace pour que la loi soit appliquée ; ainsi donc, l'Etat (selon les « têtes pensantes » de nos syndicats) devrait servir d'arbitre NEUTRE entre capitalistes et travailleurs. Les tartuffes ! Il y a de quoi hurler !

Pretons un cas assez typique de répression antisyndicale. Les moines de l'abbaye d'Aiguebelle, dans la Drôme, où se fabrique une liqueur réputée, ont réussi à se débarrasser du délégué syndical CFDT de leur domaine agricole.

Que cette affaire ait mis aux prises un homme d'Eglise et un militant de base de cette CFDT, hier encore de caractère confessionnel (C.F.D.T.), n'a rien pour surprendre ceux qui, quotidiennement, au sein de cette même CFDT (où ils réclament le DROIT de dire ce qu'ils pensent) sont critiqués — et parfois même calomniés — par des syndicalistes, qui chantent les louanges de l'antogestion (mais rarement de la gestion ouvrière) sur le plan économique, vont parfois jusqu'à reprendre en chœur

qui porte la responsabilité d'une situation désastreuse dans une entreprise qui, en juin 1968, avait la première débrayée et avait entraîné l'usine parisienne ? Les rivalités locales des responsables syndicaux, c'est certain, et leurs interventions à la radio étaient éloquentes par les sous-entendus qu'elles laissaient entendre.

Mais de toute manière, la décision en dernier ressort relève du personnel. La confusion générale des travailleurs appelés à se prononcer situe ces responsabilités à un autre échelon, celui des directions syndicales.

C'est toute la politique syndicale de ces dernières années qui est en cause, politique où le règlement des conflits catégorie après catégorie a rompu la solidarité des travailleurs dans l'usine, et favorisé le développement de l'égoïsme déjà traditionnel chez les cadres et chez les ouvriers professionnels. Cette politique néfaste est surtout l'oeuvre de la C.G.T. qui, au-delà des intérêts des travailleurs, fait une politique « gouvernementale » qui consiste à se rallier par tous les moyens, y compris le maintien des hiérarchies de salaires, les couches de la population susceptibles de favoriser l'arrivée au pouvoir du Parti communiste et de ses dupes. Mais il est vrai que la mollesse de Force ouvrière et la démagogie des jeunes poussées de la C.F.D.T. ont largement aidé à la détérioration de l'esprit syndical et au retour à une politique catégorielle qui opposent entre eux les différentes couches de travailleurs, ce qui est un retour au plus mauvais moment du corporatisme.

D'autres usines sont aujourd'hui touchées par une revendication qui, sous des aspects divers, a pour but la réduction de la hiérarchie des salaires. Le résultat de ces luttes risque d'orienter le mouvement syndical dans les années qui vont suivre et qui coïncideront avec le VI^e Plan. C'est une raison supplémentaire pour suivre de très près l'action des ouvriers spécialisés du Mans contre leur direction mais également contre cette nouvelle classe nobiliaire : les ouvriers hautement qualifiés et les cadres qui ont tendance à constituer une relève à la petite bourgeoisie classique qui disparaît.

l'« Internationale » dans les congrès (ni Dieu, ni CESAR, ni TYRAN), mais admettent fort bien que l'homme fasse appel à un « sauveur suprême », ce qui, de toute évidence, va à l'encontre de l'émancipation des travailleurs.

Dans les usines, dans les ateliers, comme dans la rue, on ne luttera pas contre la répression, arme de l'autoritarisme, en applaudissant les phrases creuses et ronflantes des bureaucrates embourgeoisés, déguisés en amis de la liberté, non ! Il faut dépasser les habitudes revendications réformistes, en se battant à la base, avec TOUS les moyens dont nous disposons. C'est pourquoi, à mon sens, l'organisation des militants révolutionnaires dans les syndicats dits « officiels » est aujourd'hui, plus que jamais, une nécessité. L'arme principale du patronat reste la division des travailleurs : nous ne devons pas tomber dans le piège en nous isolant de la masse ouvrière ; partout, nous devons être à la pointe du combat pour notre libération, mais en affirmant très haut nos idées, en les expliquant à nos copains de boîte, en dénonçant toutes les impostures des autoritaires, en repoussant toute « politisation » des syndicats.

Je ne suis pas un fanatique des « citations », mais qui, mieux que Fernand Pelloutier, pourrait conclure (« Les Temps nouveaux », 2 au 8-11-1895) :
« Que les hommes libres entrent donc dans le syndicat, et que la propagation de leurs idées y prépare les travailleurs, les artisans de la richesse, à comprendre qu'ils doivent régler leurs affaires eux-mêmes, et à briser, par suite, le jour venu, non seulement les formes politiques existantes, mais TOUTE TENTATIVE DE RECONSTITUTION D'UN POUVOIR NOUVEAU. »

LES DROGUÉS

« Le poète se fait voyant par un long, immense, raisonné dérèglement de tous les sens, toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences ! »

(Lettre du Voyant, 15-5-1871, RIMBAUD.)

La campagne de presse qui sévit actuellement contre « la drogue » est un habile moyen des gouvernants pour orienter l'opinion publique sur des affaires de moralité en éludant des problèmes plus importants. Condamner toutes les substances pouvant développer exagérément le psychisme des citoyens d'une civilisation en totale faillite c'est stopper une possible escalade de l'intelligence s'ouvrant sur des horizons nouveaux, mais c'est surtout éviter d'endormir les instincts agressifs des individus qui en usent afin qu'ils puissent fournir à tout moment de la bonne chair à canon patriotique.

« La » drogue n'existe pas. Ce sont « les » drogues qui prolifèrent au siècle des techniques progressives du bonheur matériel. La télévision, l'automobile, le crédit sont des « drogues » au même titre que le tabac, l'alcool et aussi dangereuses que les narcotiques si elles sont prises à forte dose et à une fréquence élevée. Il y a autant d'intoxiqués que d'intoxications différentes.

Il importe donc de cultiver les différences et de définir ce que recouvre exactement le terme

de « drogue ». Est drogue au sens large et normal du terme tout ce dont on ne peut se passer. Le travail est, par exemple, une intoxication pour ceux qui se trouvent désorientés lorsqu'ils cessent leur agitation mécanique routinière. Le conditionnement est donc bien la véritable drogue qui conduit un pays.

Mais je m'en tiendrai ici à « la drogue », « la came » reconnue comme telle par « la majorité silencieuse » quoique bruyante... N'est concerné par ce genre de drogue que celui qui veut bien l'être, et ce tant qu'elle ne sera pas obligatoire comme la carte d'identité, le service militaire et les vaccinations !...

Même à l'intérieur de la classification des drogues par absorption il existe des divisions de genres totalement différents; voici ci-dessous une esquisse de tableau général :

STUPEFIANTS (sédatifs opiacés) :
— L'opium (le suc de pavot) et ses dérivés : codéine, morphine, héroïne, etc.;
— la coca et l'extrait de sa feuille : la cocaïne.

HALLUCINOGENES (onirogènes psychédé- liques) :
— le chanvre indien, sa résine : le haschisch, et ses feuilles : la marijuana;
— autres plantes : champignons mexicains (alcaloïde : psilocybine) et sibériens : amanite ou muchamora (muscimol); solanées (jusquiame, datura, pitori, etc.); liane : yagé (harmine); noix muscade (myristicine), etc.;

— hallucinogènes synthétiques : DMT (diméthyltryptamine); LSD 25 (semi-synthétique, dérivé de l'ergot de seigle).

AMPHETAMINES :
— ortédrine, maxiton, méthédrine, dixédrine, etc.

HYPNOTIQUES :
— barbiturique, gardénal, chloral, kawa-kawa, etc.;

ENIVRANTS :
— alcool, éther (ou chloroforme ou benzine), etc.

EXCITANTS :
— camphre, bétel, café, thé, kola, cacao, tabac, etc.

Il est bien difficile de classifier ces drogues (1), mais il est important d'envisager les deux catégories principales : stupéfiants (euphorica) et hallucinogènes (plantastica) dont les propriétés et les effets diffèrent totalement.

Les stupéfiants sont beaucoup plus dangereux que les hallucinogènes (2), généralement inoffensifs, car ils créent l'état de besoin « physique », l'accoutumance absolue ou assuétude, l'asservissement par l'augmentation progressive des doses. Lorsqu'il y a privation l'emprise est tenace, tyrannique, et ici comme ailleurs « l'habitude » c'est la mort.

Mais les motifs qui poussent à user de certains produits varient et même se contredisent. Les gens ont l'habitude de généraliser en rabotant les différences; on montait en épingle une certaine quantité de dégénérés ils voudraient nous faire croire que tous ont les mêmes motifs et que tous ressentent les mêmes effets...

Alors que les stupéfiants contredisent les tendances, les hallucinogènes les amplifient. Ils « ouvrent » l'esprit au lieu de le « fermer » comme le font les stupéfiants, et c'est pourquoi ils se sont propagés à l'intérieur du mouvement hippy principalement, mais aussi dans la plupart des milieux de jeunes ces dernières années. Ils sont une des préoccupations majeures des familles et des dirigeants affolés par ce raz de marée qui se déverse sur leur société de consommation si bien développée, mais qui s'épouvante autant des « infects hippies

drogués » que des « odieux bléno ». La révolte revêt plusieurs visages mais la répression demeure inchangée. Première question posée concerne les effets provoqués par l'hallucinogène.

Il apparaît qu'il lève la censure de la conscience et que l'inconscient libéré s'échappe par les images de « l'hallucination » (comme celle rêvée pendant le sommeil). Ainsi le blocage de la raison, de la conscience, est l'obstacle majeur pour « l'air » qui s'apprête à décoller. D'autres seront sujets au mal de l'air alors que d'autres n'éprouveront aucun trouble. Les premiers ayant des conflits intérieurs plus ou moins conscients, les seconds étant plus en harmonie avec eux-mêmes...

L'hallucinogène est le chemin qui indique se trouve l'entrée du gouffre abritant les grandes profondeurs de l'inconscient, la porte à ouvrir une porte, mais décline toute possibilité en cas d'incident. La substance libérée, l'expérience ne fait que commencer. Il est d'ailleurs trop tard pour reculer devant l'aventure intérieure, pour refuser de plonger dans le souterrain de la vie cachée, un acte (crainte, fuite, etc.) entraînerait un conflit insupportable et c'est pourquoi durant l'expérience il est important de lever tout contrôle intellectuel pour être capable de s'imprégner de l'espace d'images pouvant être analysées, jugées, interprétées, par la suite, à tête reposée. Ces images étant les « irrptions » du subconscient, la compréhension peut permettre une plus grande « CONNAISSANCE DE SOI ».

Les « psychovitamines » modifient les mécanismes de la pensée et du comportement élargissant le champ de conscience qui se situe du rythme intérieur à l'échelle du cosmos microcosme « contenant » alors les individus... Dédoublément dans des mondes parallèles ou illusion engendrée par une image débridée ? Mais lorsque le conscient se réveille l'inconscient pourrait-il « imaginer » ?



côté est l'illusion ? De quel côté du miroir sont les véritables fous ?... Toutes les suggestions sont permises.

Pour beaucoup, l'intensification de la sensibilité sexuelle (la plupart des drogues aphrodisiaques) éclate dans un jaillissement de couleurs et de sons de manière extraordinaire. Pour d'autres, paradoxalement, le côté plus résumé plus uniquement à l'agitation d'images dans un autre, c'est toute l'attention qui s'accouple au moindre stimulus. En tout cas, toute la puissance des souffles qui cordent, toute la profondeur du regard, toute la transcendance des nouveaux « adeptes de l'Amour Vrai découvert » : l'Harmonie.

Par l'identification de l'être à la chose, le déplacement des centres d'intérêt, le

phare un lit, la maison n'est plus une maison, les objets habituels de la vie sociale qui apparaissent plus que comme un jeu de dupes s'écroulent lamentablement dans la lumière éblouissante de l'illumination. C'est par le refus nécessaire à l'ouverture qu'apparaîtra « la vraie vie absente » dont parlait Rimbaud, le Voyant, et par l'expérience transindividuelle du « paradis perdu », le poète pourra entrevoir ou atteindre l'Eternité. Il assiste en lui au mariage du feu et de la terre.

Il est intéressant de préciser que la plupart des substances « phantastica » agissent en tant que REVELEUR. Si elles révèlent à l'homme un « équilibre » des mondes fantasmagoriques, des visions surhumaines, inversement administrées à un « déséquilibre mental » elles semblent au contraire produire, quelquefois, un retour au socle, une relative réadaptation à la « réalité », d'où leur emploi en psychiatrie où la psychanalyse s'arrête, l'hallucinogène commence.

Grâce à une nouvelle acuité impressionnante, cette véritable exploration introspective est décrite. Elle peut être enrichissante ou abêtissante, tout dépend des facultés et des capacités de l'opérateur puisque ce sont ses propres tendances qui sont renforcées, accrues, AMPLIFIÉES. S'il y a des « volontaires » valables, il y a aussi les inconsistants chroniques. Ceux qui prennent de la « drogue » comme d'autres se réfugient dans les couvents. Pour fuir une réalité, celle des apparences, qui les effraie (puisque sordide et pourrie), ils se « confient » à la drogue nocive (les stupéfiants) et meurent en se « administrant des doses de plus en plus massives, épaaves avachies dans une stupeur torpeur molasse, la véritable intoxication.

La drogue a les défauts de ses consommateurs. Les plus cons sont les plus atteints. Ceux qui l'ont considérée comme une fin en soi et non comme un moyen révélateur sont perdus d'avance. Leur curiosité touristique ne recherchait qu'une excitation, une jouissance passagère... Mais on ne « visite » pas la drogue et si elle tue souvent bien des gens en hâtant simplement leur mort, elle a sauvé bien des vies. Je ne pense pas seulement aux malades qui en ont servis comme sédatif, comme remède à leurs souffrances, mais, aussi, aux chercheurs de vérités qui, grâce aux substances psychédéliques, ont vu le voile des apparences se déchirer ; et si l'absolu s'est peut-être découvert à leur recherche, s'ils ont peut-être violé l'infini en baisant le néant, cela les regarde, un esprit libre, libertaire, peut difficilement gronder avec la rumeur publique... C'est la peur qui fait gesticuler les censeurs !

Ce ne sont donc pas les drogues qui sont dangereuses, c'est l'emploi fréquent et le mélange de CERTAINES qui peuvent conditionner par l'accoutumance l'homme faible en altérant sa volonté et en détruisant progressivement son équilibre psychosomatique (3). Bien peu prennent en considération le fait qu'il n'y a de réelle déchéance par abus de drogue que lorsque le drogué a déjà auparavant des dispositions à l'aliénation et à la faiblesse (4).

Les hallucinogènes peuvent être, selon les cas, « lucidogènes » selon les terrains plus ou moins propices et selon les individus. Certains ont besoin d'une drogue particulière pour dépasser leur état d'esprit en agissant leur lucidité, tandis que d'autres utiliseront des stimulants différents : Idéal et Cie. Envers ces instruments de connaissance, seule l'expérience personnelle compte, le reste n'est que bavardage et bourrage de crâne. Il est grossièrement naïf de déclarer, ribambelles d'arguments à l'appui, que l'on est « pour » ou « contre » la drogue alors qu'on entre en jeu les réactions différentes des personnes, les circonstances et les diverses contingences qui entourent et animent la question. La vérité se situe au-delà des contradictions. Il n'y a que de faux problèmes lorsqu'il y a une fausse compréhension de la vie.

Il importe de faire la révolution EN SOI-MEME (avant de se lancer dans des spéculations et



organisations socio-économiques), c'est-à-dire de se LIBERER INTERIEUREMENT et non pas seulement des automatismes et des drogues matérielles asservissantes du confort moderne (se déconditionner des apparences), mais aussi des barrières psychologiques que se forgent les censeurs de la pensée (se libérer de son moi autoritaire) à l'insu de leur possesseur.

En attendant, la répression fait rage. Si, aujourd'hui, le haschisch est interdit, c'était le café qui était au XVI^e siècle en Allemagne et le tabac aussi dont l'usage entraînait la peine de mort (5). Autant d'époques différentes autant d'interdictions, donc de justices différentes. Ce fut Bonaparte qui, en 1800, en Egypte, le premier, interdit le haschisch, et aujourd'hui cette campagne de presse, orchestrée par des êtres de l'acadit de Jean Cau, par exemple (qui semble particulièrement éprouver de violents ressentiments contre la drogue dans ses articles publiés dans « Elle », « Paris-Match », etc...), attire tous les reporters en mal de copie qui accusent à coup de plume et collaborent avec la police (et l'entend par police toute personne ayant l'ESPRIIT FLIC ». Porte-parole de leurs lecteurs, de l'opinion publique, ils indiquent et rappellent la direction à suivre, le « droit » chemin qui est, bien entendu, celui de l'Elysée et du Vatican. Et cela sans se rendre compte que la robe de papeteras écrites « contre la drogue » sont les meilleures publicités faites « pour la drogue » et ont nettement favorisé l'accroissement de celle-ci. Il incombe donc en partie aux journalistes et colomniateurs de l'information publique la soudaine escalade du nombre de drogués. Ces ignorants qui voudraient faire croire que la drogue provoque le suicide alors qu'elle est appliquée dans les « crises aiguës de mélancolie » (6), « en cas d'angoisse intense » pour justement combattre l'idée du suicide, pour éviter le suicide ! (7)

La campagne scélérate a depuis peu porté ses fruits : une loi non moins scélérate vient d'être votée en consolidant notre période de pré-fascisme : n'importe quel policier peut faire irruption chez vous de jour COMME de nuit, il lui suffira d'un bout de papier signé avec comme soupçon-moblie (prétexte) : « La drogue. » On attend les abus qui ne vont pas manquer de s'ensuivre...

Mais face aux délateurs qui jugent sans « connaître » se dressent les accusés, les « défoncés » de tous les temps et de tous les pays, tous ceux qui ont usé de ce moyen pour « tra-

verser le miroir » : Baudelaire, Th. Gautier, Maupassant, Rimbaud, Havelock Hellis, Coleridge, Apollinaire, de Quincey, Cocteau, Adamov, A. Huxley, Jarry, Artaud, Michaux, les poètes du Grand Jeu (Daumal, Gilbert Lecomte, etc.), ceux de la Beat Generation (Burroughs, Ginsberg, etc.), le groupe « Mandala », etc.

Que l'on soit adversaire ou partisan de la drogue pour des raisons personnelles passe, en admettant que la question se pose d'accepter ou de refuser une drogue que l'on vous tend. Mais en tout cas, au nom de la liberté du choix, de la liberté individuelle, il s'agit de respecter la liberté de chacun : le droit de disposer de son corps, la liberté même de se « suicider » si l'on a décidé de ne pas se conformer au règlement de son instinct de conservation, la liberté de se « droguer » si telle est la décision de l'UNIQUE intéressé !

En définitive, il est à espérer que ce n'est QUE le manque d'informations véritables qui induit l'opinion des gens dans l'erreur... Il n'y a pas à empêcher qui que ce soit de se faire quoi que ce soit en confondant les problèmes individuels avec les affaires collectives.

Bibliographie succincte en français d'ouvrages valables sur le sujet :

Etudes historiques. — J.-L. Brau : Histoire de la drogue (Tchou). — P. de Felice : Poisons sacrés, ivresses divines (Albin Michel).

Etudes scientifiques. — Dr. Lewin : Phantastica (Pahot). — Dr. Roulhier : Le peyoti, Les plantes divinatoires (Doin). — R. Heim : Champignons toxiques et hallucinogènes (Boubée). — Dr. Cohen : LSD 25 (Gallimard).

Expériences individuelles : A. Huxley : Les portes de la perception (du Rocher). — A. Artaud : Les Tarahumaras (l'Arbalète). — H. Michaux : Connaissances par les gouffres (Gallimard). — Burroughs et Ginsberg : Lettres du Yagé (l'Herne).

Anthologies : Les cahiers de la Tour Saint-Jacques n° 1. — Dossier LSD (Soleil noir). — Mandala (P. Belfond). — Le livre du chanvre (Fayard).

Revue : Aesculape (mai 1960) - Revue de mycologie (15 juin 1960) - Planète (mars-avril 1967) - Cahiers rationalistes (mars 1967) - Revue métapsychique (1925, n° 3 et septembre 1969) - Magazine littéraire (novembre 1969) - Combat (10 septembre 1970), etc.

(1) Le S.T.P., par exemple, est à mi-chemin entre les amphétamines et les hallucinogènes, et l'alcool peut être enivrant, excitant ou même stupéfiant dans certains cas.

(2) Ce terme est impropre, celui de psychédélique (révélateur de la psyché ; manifestant l'esprit) est nettement meilleur.

(3) Il est souvent périlleux de se lancer dans l'inconnu sans s'être auparavant documenté sur les dangers possibles qu'il recèle.

(4) Ceci exactement comme dans les problèmes d'hygiène, ce n'est pas le microbe qui transporte la maladie, mais le terrain qui y est favorable.

(5) Dr. Lewin : Phantastica, p. 265, 266, 312.

(6) Dr. Forak : Les stupéfiants (Doin), p. 184, 185.

(7) Mais s'il est condamné les drogues (les hallucinogènes sont inscrits au « Tableau B » comme les stupéfiants !) parce qu'elles sont une occasion de suicide... pourquoi n'abattent-ils pas la Tour Eiffel ou ne remblaient-ils pas la Seine ?

Pages réalisées par Dan GIRAUD

par Jean-Claude FRANÇOIS

« Vivre » ça s'appelle comme ça. Ah ça! on ne le sait pas tout de suite. On ne l'apprend que plus tard à l'école. On pleurt avant ça, mais c'est à ce moment qu'il faudrait le faire. Donc on vient au monde, les parents sont rudement jouas-ses. Jouas-ses de quoi au fait? Peut-être de s'être fait plaisir au moment où qu'on d'avoir un nouveau joujou en, quoi qu'un en dise, on fait des rots, on bave, enfin haigneur, on fait des trucs comme ça... Ben on est des tas de nos nouveaux joujou quand peut-être on est passé le temps du baigneur, pour aux est passé le temps du baigneur, pour aux est passé le temps du baigneur, pour aux est passé le temps du baigneur, pour aux est passé le temps du baigneur. Et tati et tata. Bref tout le bataclan. Ils nous agacent à rire devant nous, à nous balancer leurs postillons, si on était plus vieux, sûr qu'on leur taperait dans la gueule. Merde!

Et puis, et puis on grandit, il le faut sinon on serait internés. On va à l'école apprendre des tas de choses inutiles ou plus exactement utiles pour un certain système... Bref, plus question de rots, de pissage au lit, non, sinon on nous regarderait avec mépris, non maintenant c'est la VIE, votre mère vous apprend à ne pas mettre les doigts dans le nez parce que ça ne se fait pas et à ne pas mettre les coudes sur la table quand il y a des invités.

Quand vous savez toute cette instruction de base indispensable, on vous dit qu'il faudra travailler dur car, sans cela, on n'est rien dans la vie; et puis un jour, par hasard, on s'aperçoit qu'il y a des êtres qui n'ont pas le même sexe que vous et alors on vous dit: « Ne sors pas. Tout ce qui n'est pas de ton sexe, c'est méchant et ça peut nous attirer des tas d'ennuis. » Lesquels? Bof! On se garde bien de vous le dire! Et puis il y a toujours cette idée de conscience qui vous est dictée par les autres. Quelquefois avec l'autre sexe on croit que la vie c'est fait pour rêver, pour être heureux, ça va bien un temps et puis l'autre jour vous fait comprendre que ce n'est que la sécurité qu'il cherche auprès de vous, rien de plus. Alors merde, on tourne une

page et puis, en plein printemps de la vie, on reçoit une feuille toute jaune, elle vous dit de vous rendre au « service » la semaine prochaine. Alors on y va parce que ça serait mal vu et que sans cela on ne deviendrait jamais un homme. Là on vous apprend l'art de faire gicler le sang, la technique du combat et ça y va manoeuvres sur manoeuvres et puis y a des voix charmantes: « Ah! Ah! on veut jouer les fortes têtes, on veut pas boutonner ses boutons, on met son bérêt un millimètre trop haut. Ah! ah! vous allez en baver, suivez-moi! » Et la permission qui vous aurait peut-être ressuscité fait le mur...

Et puis vous apprenez des tas de choses cochonnes et douze mois après vous êtes libéré, vous vous présentez dans une boîte: « Zavez fait vot' service? » « Ouais, m'sieur. » « C'est parfait, on vous prend. »

C'est parfait vous êtes devenu un homme, un parfait sujet conditionné, un mec qui ne se lève de sa chaise qu'à 6 heures pile. Vous êtes bon pour la vie, on vous considère, vous n'êtes pas faiméant, vous enrichissez la nation, vous êtes bien, vous vivez: P'tite bagnole, réfrigérateur, etc.

Au fait, dites-moi, qu'est-ce que la vie alors? C'est gratter du papier, gommer du papier, recommencer, c'est ça le but de la vie. Mais alors l'ordinateur, la machine à écrire, ils vivent aussi? Chut! C'est pas pareil, ils sont à vos ordres!

Et puis, un jour, vous vous mariez parce que ça aussi c'est un but et tout le bureau offre un cadeau parce que tout le monde a mis quelque chose (merde y nous fait chier celui-là y pourrait pas s'marier un mois plus tôt: maintenant c'est l' tiers!).

Et puis, un jour, vous crevez. C'est marqué dans le journal. Tout l' bureau vient à l'enterrement: cette mort c'est l'officielle, mais, entre nous, notre mort réelle, celle de l'esprit, il y a bien longtemps qu'elle a été célébrée.

C'EST DEQUEULASSE, on ne vous marquera même pas sur votre cercueil combien de fiches vous avez remplies au bureau durant votre vie!

Dans le numéro d'avril de « Monde Libertaire », notre camarade Gérard Paris mettait l'accent sur l'intérêt que présente, pour nous militants anarchistes, le mouvement espérantiste. Un paragraphe de sa conclusion me paraît particulièrement bien venu :

« L'idéaliste qu'était Zamenhof, écrit-il, a fait qu'il n'a pas vu seulement le côté pratique de la L.I. et ne s'est pas contenté d'avoir trouvé d'habiles combinaisons de mots et de formules grammaticales. Par la interna ideo à laquelle il tenait tant (l'humanisme cher à Zamenhof), il a su faire comprendre aux hommes aussi nombreux que possible ce dont son cœur était plein, traduire des idées et non simplement des mots. C'est la tâche que s'était imposée Zamenhof: une langue fille de l'idée, ayant une existence propre, une âme à elle, une langue vivante. »

On ne saurait mieux dire. Aux yeux de son auteur comme aux yeux de tous ses disciples, l'Espéranto n'est pas un simple code utilitaire, un quelconque « sabir » pour échanger quelques idées élémentaires. Ce doit être une langue véritablement vivante, capable d'exprimer les mouvements les plus ténus de la sensibilité, aussi bien que les notions les plus abstraites de l'intelligence.

Une telle langue doit évidemment posséder un vocabulaire aussi étendu, un clavier d'expressions aussi riche que n'importe laquelle des langues dites « naturelles ». Est-ce le cas de l'Espéranto?

Sans hésiter, nous répondons OUI. Et Georges Waringhien, agrégé de l'Université, spécialiste des questions lexicographiques, vient de nous en donner une preuve magistrale par la publication de son « Plena Ilustrita Vortaro de Esperanto (dictionnaire complet illustré, P.I.V.), édité par nos amis de S.A.T.

Qu'est-ce donc que le P.I.V.?

Par son aspect extérieur, c'est un gros bouquin, égal en format et en épaisseur à notre Petit Larousse (1 300 pages). Comme tous les ouvrages de ce genre, il contient d'abord, évidemment, tous les mots de la langue usuelle. Certains articles sont très longs et comprennent, outre leur explication, celle de tous les dérivés que l'on peut

tirer d'une même racine, selon l'ingénieux système trouvé par Zamenhof, permettant l'expression des nuances les plus subtiles sans surcharger la mémoire. Certaines définitions sont heureusement complétées par des explications grammaticales ou stylistiques. Tout cela fait du P.I.V. un admirable instrument de travail, non seulement pour le débutant ou l'espérantiste moyen, mais encore pour l'écrivain, le littérateur, l'artiste, car en dépit de certains préjugés, l'Espéranto présente une incontestable valeur littéraire.

Mais une langue ne se compose pas de mots exclusivement usuels, poétiques et littéraires. Il y a toute une catégorie de termes scientifiques et techniques que Waringhien se garde bien d'oublier. Et c'était bien là l'un des aspects les plus délicats de son travail. Pour cela, il s'entourait de toute une équipe de collaborateurs, savants français et étrangers, hautement qualifiés dans leur spécialité. Au début de l'ouvrage, nous en trouvons la liste. Citons-en quelques-uns à titre d'exemple: Botanique: Neergaard, professeur Université (Copenhague); Médecine: Canuto (Parme), Albault (Toulouse); Musique: Butler (Londres); Zoologie: Stop Bowitz (Oslo), etc. Cette liste montre le caractère international de la documentation, évidemment indispensable dans un ouvrage de ce genre.

À la fin du volume, trente planches dessinées viennent heureusement compléter certaines définitions.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que le P.I.V. marque une étape dans l'histoire du mouvement espérantiste. Bien mieux que toutes les statistiques toujours sujettes à caution, sa parution marque la solidité des positions déjà acquises par l'Espéranto. Il est bien évident que l'édition d'un ouvrage de cette importance n'aurait pas été possible si ses promoteurs n'avaient pas été assurés de sa rentabilité. Nulle preuve plus éclatante de la vitalité de l'Espéranto dans tous les domaines de la pensée.

À Gaston Waringhien, le père du P.I.V., à nos amis de S.A.T., les éditeurs, l'affectueuse reconnaissance de tous les espérantistes.

Charles DESPEYROUX

Classiques de l'anarchisme

LA COMMUNE DE PARIS

par Pierre KROPOTKINE

Le 18 mars 1871, le peuple de Paris se soulève contre un pouvoir généralement détesté et méprisé et proclame la ville de Paris indépendante, libre, s'appartenant à elle-même.

Ce renversement du pouvoir central se fit même sans la mise en scène ordinaire d'une révolution: ce jour, il n'y eut ni coups de fusil ni flots de sang versé derrière les barricades. Les gouvernements s'éclipsèrent devant le peuple armé, descendu dans la rue, la troupe évacua la ville, les fonctionnaires s'empressèrent de filer sur Versailles, emportant avec eux tout ce qu'ils pouvaient emporter. Le gouvernement s'évapora, comme une mare d'eau putride au souffle d'un vent de printemps, et le 19, Paris, ayant à peine versé une goutte de sang de ses enfants, se trouva libre de la souillure qui empestait la grande cité.

Et cependant la révolution qui venait de s'accomplir ouvrait une ère nouvelle dans la série des révolutions, par lesquelles les peuples marchent de l'esclavage à la liberté. Sous le nom de « Commune de Paris », naquit une idée nouvelle, appelée à devenir le point de départ des révolutions futures.

Comme c'est toujours le cas pour les grandes idées, elle ne fut pas le produit des conceptions d'un philosophe, d'un individu! Elle naquit dans l'esprit collectif, elle sortit du cœur d'un peuple entier; mais elle fut vague d'abord, et beaucoup parmi ceux mêmes qui la mettaient en réalisation et qui donnèrent leur vie pour elle, ne l'imaginèrent pas au début telle que nous la concevons aujourd'hui; ils ne se rendirent pas compte de la révolution qu'ils inauguraient, de la fécondité du nouveau principe qu'ils cherchaient à mettre à exécution. Ce fut seulement lors de l'application pratique que l'on commença à entrevoir la portée future; ce fut seulement dans le travail de la pensée qui s'opéra depuis, que ce nouveau principe se précisa de plus en plus, se détermina et apparut avec toute sa lucidité, toute sa beauté, sa justice et l'importance de ses résultats.

Dès que le socialisme eut pris un nouvel essor dans le courant des cinq ou six années qui précédèrent la Commune, une question surtout préoccupa les élaborateurs de la prochaine révolution sociale. C'était la question de savoir quel serait le mode de groupement politique des sociétés, le plus propice à cette grande révolution économique que le développement actuel de l'industrie impose à notre génération, et qui doit être l'abolition de la propriété individuelle et la mise en

commun de tout le capital accumulé par les générations précédentes.

L'Association internationale des Travailleurs donna cette réponse. Le groupement, disait-elle, ne doit pas se borner à une seule nation! Il doit s'étendre par-dessus les frontières artistérielles. Et bientôt cette grande idée pénétra les cœurs des peuples, s'empara des esprits. Pourchassée depuis par la ligue de toutes les réactions, elle a vécu néanmoins et dès que les obstacles mis à son développement seront détruits, à la voix des peuples insurgés elle rendra plus forte que jamais.

Mais il restait à savoir quelles seraient les parties intégrantes de cette vaste Association?

Alors, deux grands courants d'idées se trouvèrent en présence pour répondre à cette question: l'Etat populaire d'une part; et de l'autre, l'Anarchie.

D'après les socialistes allemands, l'Etat devait prendre possession de toutes les richesses accumulées et les donner aux associations ouvrières, organiser la production et l'échange, veiller à la vie, au fonctionnement de la société.

À quoi la plupart des socialistes de race latine, forts de leur expérience, répondait qu'un pareil Etat, — eût été la pire des tyrannies, et ils opposaient à cet idéal, copié sur le passé, un idéal nouveau, l'Anarchie, c'est-à-dire l'abolition complète des Etats et l'organisation du simple ou composé par la fédération libre des forces populaires, des producteurs et des consommateurs.

Il fut bientôt admis, même par quelques « étatistes », les moins imbus de préjugés gouvernementaux que, certes l'Anarchie représente une organisation de beaucoup supérieure à celle qui est visée par l'Etat populaire; mais, disait-on, l'idéal anarchiste est tellement éloigné de nous, que nous n'avons pas à nous en préoccuper pour le moment. D'autre part, il manquait à la théorie anarchiste une formule concrète et simple à la fois, pour préciser son point de départ, pour donner un corps à ses conceptions, pour démontrer qu'elles s'appuient sur une tendance ayant une existence réelle dans le peuple. La fédération des corporations de métiers et de groupes de consommateurs par-dessus les frontières et en dehors des Etats actuels, semblait encore trop vague; et il était difficile d'entrevoir, en même temps qu'elle ne pouvait pas comprendre toute la diversité des manifestations humaines. Il fallait trouver une formule plus nette, plus saisissable, ayant ses éléments premiers dans la réalité des choses.

S'il ne s'était agi simplement que d'élaborer une théorie, peu importent les théories, curieuses-nous dit.

Mais tant qu'une idée nouvelle n'a pas trouvé son énoncé net, précis et découlant des choses existantes, elle ne s'empare pas des esprits, ne les inspire pas au point de les lancer dans une lutte décisive. Le peuple ne se jette pas dans l'inconnu, sans s'appuyer sur une idée certaine et nettement formulée qui lui serve de tremplin, pour ainsi dire, à son point de départ.

Ce point de départ, c'est la vie elle-même qui se chargea de l'indiquer.

LA COMMUNE de 1871 ne pouvait être qu'une première ébauche. Née à l'issue d'une guerre, cernée par deux armées prêtes à se donner la main pour écraser le peuple, elle n'osa se lancer entièrement dans la voie de la révolution économique; elle ne se déclara pas franchement socialiste, ne procéda, ni à l'expropriation des capitaux, ni à l'organisation du travail, ni même au recensement général de toutes les ressources de la cité. Elle ne rompit pas non plus avec la tradition de l'Etat, du gouvernement représentatif, et elle ne chercha pas à effectuer dans la Commune cette organisation du simple au complexe qu'elle inaugurerait en proclamant l'indépendance et la libre fédération des Communes. Mais il est certain que si la Commune de Paris eût vécu quelques mois encore, elle eût été poussée inévitablement par la force des choses, vers ces deux révolutions. N'oublions pas que la bourgeoisie a mis quatre ans de période révolutionnaire pour arriver de la monarchie tempérée à la république bourgeoise, et nous ne serons pas étonnés de voir que le peuple de Paris n'ait pas franchi d'un seul bond l'espace qui sépare la Commune anarchiste du gouvernement des pillards. Mais sachons aussi que la prochaine révolution qui, en France et certainement aussi en Espagne, sera communiste, reprendra l'œuvre de la Commune de Paris là où l'ont arrêtée les assassinats des Versaillais.

« Terrassée, mais non vaincue », la Commune renait aujourd'hui. Ce n'est plus seulement un rêve de vaincus caressant dans leur imagination un beau mirage d'espérance; non! « la Commune » devient aujourd'hui le but précis et visible de la Révolution qui gronde déjà près de nous. L'idée pénètre les masses, elle leur donne un drapeau, et nous comptons fermement sur la présente génération pour accomplir « la Révolution sociale dans la Commune », pour venir mettre fin à l'ignoble exploitation bourgeoise, débarasser les peuples de la tutelle de l'Etat, inaugurer dans l'évolution de l'espèce humaine, une nouvelle ère de liberté, d'égalité, de solidarité. (Paroles d'un révolté.)

L'ILLÉGALISME AU FÉMININ

par HELLYETTE

Il y a ceux qui veulent réformer les lois, et qui, à un moment, politiquement, judiciairement choisi, signent un manifeste pour appuyer un courant d'idées qui commence à avoir droit de cité ou un texte de loi à l'étude, payeront de leur personne dans un procès retentissant. Ceci demande une certaine qualité de courage : celui du « promoteur » de l'avant-garde.

Il y a ceux qui ont choisi d'ignorer les lois, ceux qui veulent vivre hors de la légalité — non pas obligatoirement en illégalistes — mais sans norme légalisée. La route est moins glorieuse, plus difficile, plus... quotidienne; las du mot « devoir » comme du mot « droit », ils vont leur chemin, ils ont dépassé le stade de « l'anti ». Par-delà, et malgré, les inévitables contradictions inhérentes à une société, ils essaient de vivre selon leurs propres critères, en refusant les règles d'un jeu par trop contraignant.

Il y a ceux qui revendiquent — pour tous, pour les générations présentes et à venir — ceux qui luttent avec des proclamations, des affiches, des tracts, des manifestations « de masse », dont hélas! les masses sont absentes... Et ceux qui prennent sans demander, non pas en égoïstes, mais avec le réalisme simple du présent, prêts à aider le copain...

Et, quoi qu'en pensent certains, les premiers seraient inefficaces sans les seconds. Les deux se complètent et marchent ensemble à travers notre époque de refus vers le jour de la rupture.

Une loi précède-t-elle l'évolution des hommes, ou la suit-elle? Une « avant-garde » impose-t-elle une loi? Il est probable, plutôt, qu'une pratique généralisée est fatalement — avec le temps — légalisée, appuyée souvent par l'action d'éclat d'une minorité influente.

343 femmes ont signé le manifeste sur l'avortement. Elles lancent la campagne pour un avortement libre, laissant espérer, pour un temps pas trop lointain, une loi plus souple accordant des « possibilités » d'avortement thérapeutique avec accord de deux médecins dans les cas où il y aurait risque pour la santé de la mère ou danger sérieux de malformation pour l'enfant à naître. Une jolie loi « progressiste » qui ne résoudre rien, ou peu de choses. Mais il est bien connu que les lois sont faites pour être violées, et celle-ci le serait avec moins de risques — pour le médecin comme pour la « patiente ».

Le droit à l'avortement est une revendication qui a mis longtemps à faire son chemin.

Des millions de femmes ont pris le « droit » de disposer de leur corps bien avant qu'aucun juriste mâle ou femelle songe à le leur octroyer.

Mon corps est à moi! C'est une évidence, et les femmes se sont toujours ri des lois et des religions qui prétendent qu'un foetus est déjà un citoyen — avec en puissance un numéro de carte d'identité et d'immatriculation à la Sécurité Sociale... On a abattu des arbres, déraciné la vie, anéanti des espèces animales — en conservant pieusement quelques exemplaires pour la curiosité de nos descendants —, il y a eu Hiroshima, Nagasaki, Guernica, Oradour, il y a eu Alger, Budapest, Prague; il y a le Viet-Nam, le Pakistan et ici, tout près de nous, les victimes de la violence quotidienne : Deshayes... tant d'autres! Et on empêcherait, au nom d'une prétendue morale, une femme de disposer de son corps!...

C'est parce qu'avec beaucoup de tranquillité, l'immense majorité des femmes a méprisé cette loi qu'elle peut aujourd'hui être remise en question.

Une parcelle importante de l'idée de révolution n'est-elle pas contenue dans ce mépris tout simple des lois, dans le refus de se soumettre au jeu des parlementaires?

Le copain métallo qui fabriquait des diaphragmes pour ses copines, le pharmacien qui préparait des pilules, ces promoteurs du « planning », n'ont-ils pas œuvré aussi efficacement que Lagroua-Weil-Halé et autres personnalités bien connues?

Le véritable apport du planning familial est de permettre, à plus long terme, de détruire les tabous sexuels. La pilule a libéré les femmes de l'angoisse; dans une génération, peut-être, l'utilisation en sera courante et l'esprit prêt à accepter l'avortement comme un accident de parcours. C'est pourquoi la campagne actuelle pour l'avortement est une action positive, c'est pourquoi les 343 femmes qui ont signé le manifeste, celles et ceux qui poursuivront cette lutte pour la réforme de la loi puis tard pour son abrogation, auront œuvré pour une libération réelle des femmes.

Elles n'auront gagné que lorsque la femme de la rue, celle qui vous croise son cabas sur le bras, votre concierge, votre voisine, utiliseront la pilule, ou tout autre moyen anticonceptionnel, et iront se faire avorter à la clinique du coin si une naissance non désirée s'annonçait malgré tout.

La mode est « à chacun ses problèmes... Les Bretons parlent de « Front de libération de la Bretagne », les jeunes de « Front de libération des jeunes », les femmes de « Mouvement de libération de la femme », et les hommes n'ayant pas encore fondé le « Mouvement de libération de l'homme » parlent objection de conscience et problèmes de l'armée... Mais nous sommes, quand même, encore nombreux à ne pas apprécier les spécialisations et à vouloir bien envisager le problème d'une Bretagne libre, des jeunes « libérés », du « non » à l'armée ou de la contraception, sans distinction de genre, de sexe, de race ou de couleur d'yeux.

Pourtant, il semble étonnant qu'une ligue quelconque n'ait encore pas revendiqué pour l'homme le droit à la « vasectomie » : cette mini-opération qui met un terme pour lui au problème de la procréation : les spermatozoïdes bloqués dans les canaux ligaturés meurent...

Où faut-il croire que le problème était, pour eux, moins aigu, ils laissent à une minorité d'entre eux le soin d'ignorer la loi, un peu paniqué par cette « opération », et l'esprit toujours obscurci par les tabous sexuels — dont les femmes ne sont pas les dépositaires exclusives.

Bien sûr, il est indispensable de libérer avant d'être libre, comme il est indispensable de se révolter pour se libérer; mais cette multiplication de « Mouvements de libération » ne rend-elle pas la lutte plus ardue?...

Ces libérations ne sont que parcelles et ne seraient menées à la liberté; la modification, ou même l'abolition d'une loi, non plus, d'ailleurs — mais elles peuvent conduire à un mieux-être, à une régression de la répression... c'est toujours ça de gagné. Et pour « aujourd'hui », ce n'est peut-être pas si mal...

Mais à force de prendre sans demander arriver un jour où l'état d'esprit de madame et monsieur tout le monde permettra la prise au tas de ce dont on aura besoin ou envie, et ménagera, sans complexe de culpabilité, à négliger naturellement les barrières factices, résultats des paroles gouvernementales, vers un monde où la production de chacun servira à tous, sans restriction ni réserve.

Notes de lecture... Notes de lecture... Notes de lecture...

Dictionnaire économique et social

(Editions Ouvrières)

de Thomas SUAVET

EUGÈNE POTTIER

Membre de la Commune et chanteur de l'Internationale de Maurice Dommanget

(quel historien prétendrait l'être?) ces pages à elles seules suffiraient à être signalées aux lecteurs.

La mode est aux dictionnaires, c'est un fait, mais celui-ci n'est pas nouveau, puisqu'il a été publié il y a neuf ans aux Editions Ouvrières et qu'il s'agit là de la sixième édition. C'est assez dire l'accueil chaleureux qu'il a reçu dans les milieux les plus divers et l'intérêt qu'il présente pour tous.

Certes, il ne constitue pas une encyclopédie, et le militant ouvrier n'y apprendra sans doute pas grand-chose sur l'histoire du syndicalisme ou le fonctionnement d'un syndicat. Le paysan n'y trouve pas non plus beaucoup d'éléments nouveaux sur l'agriculture, mais les uns et les autres, et les lecteurs de notre journal en particulier, y trouveront largement de quoi élargir leurs connaissances, en particulier de certains problèmes auxquels ils doivent chaque jour s'affronter et ils auront à leur disposition quantité de précisions ou de notions (statistiques, juridiques, etc.) qui deviennent de jour en jour plus nécessaires pour la lecture fructueuse des journaux et périodiques.

D'un format très pratique et d'un volume réduit, ce dictionnaire rendra,

nous n'en doutons pas, de multiples services, car il répond à des questions que nous nous posons journellement. Sa composition typographique, permet de trouver rapidement les indications nécessaires, signalant en outre pour chaque article les ouvrages indispensables auxquels il convient de se reporter si l'on désire approfondir la question.

Ceux qui, comme moi, souffrent de violents maux de tête devant l'usage industriel des sigles et abréviations de toutes sortes, trouveront un apaisement certain, en trouvant leur sens dans les dix pages de listes qui y sont consacrées et ceux qui veulent connaître la date d'un fait économique, social, politique ou le replacer dans son contexte se reporteront avec profit au tableau synoptique et chronologique des événements de 1830 à 1960, disposé en quatre colonnes à la fin de l'ouvrage.

Nous pourrions sans difficultés multiplier les exemples de l'utilité et de l'intérêt incontestable de cet ouvrage sur lequel on ne cessera de faire des éloges, aussi en conseillerons nous vivement l'achat à tous nos amis.

Les Editions E.D.I. (Etudes et Documentation Internationales) qui avaient déjà publié l'an passé le « Blanc » de notre camarade Maurice Dommanget, viennent de sortir, du même auteur, un petit ouvrage de 167 pages consacré à Eugène Pottier (collection : Histoire du mouvement ouvrier international).

Pottier aujourd'hui a conquis sa gloire et on disposait déjà de l'ouvrage de Pierre Brochon : « Œuvres complètes d'Eugène Pottier », publié chez Maspéro en 1966, mais justement le mérite essentiel de ce nouvel ouvrage est de nous apporter d'utiles compléments et des pièces annexes dont dix chansons de Pottier qui ne figuraient pas dans les « Œuvres complètes ».

Dommanget nous donne, dans une première partie, une biographie très claire de la vie de « Po-Po » suivie d'une étude sur le poète et le socialiste et s'il se défend d'être « complet »

Quant on goûtera particulièrement la cinquantaine de pages consacrées à l'« Internationale » (sauf évidemment chez les communistes) et s'il fallait une raison supplémentaire pour se procurer cette excellente plaquette, le dernier chapitre consacré aux « chansons oubliées » viendra répondre à toute attente. On y retrouvera (ou découvrir) entre autres la fameuse « Chanson de Bonhomme », chère aux Blanquistes et qui se termine ainsi :

« ... Bonhomme ne viens-tu pas Voir tes morts au Père Lachaise ? (bis) »

Des tueurs la bande versaillaise Y mitrailait tout à son aise.

Maintenant ils sont les plus forts! Bonhomme, bonhomme, Vengeras-tu tes morts?... »

René BIANCO

LES PRISONS BOUGENT

Sur la couverture du dernier « Monde Libertaire » un dessin de révolte. Un homme assailli de gardes-chiourme, écrasé d'un pas déchainé et déterminé les murs des prisons.

Image de la fiction? Non. Encore une fois, l'Italie du Nord a vibré de la voix de ses prisonniers, l'action partie de Turin a fait tâche d'huile sur les maisons d'arrêt et les centrales environnantes.

(Récemment les détenus d'une centrale au Canada se sont révoltés.)

Le problème de l'Italie est en fait un grossissement, une schématisation de l'origine de la détention dans le monde (droit commun, pourquoi?). Prisons où se jouent le procès de notre société.

Qui sont ces révoltés? Pourquoi? Qu'elle leçon peut-on tirer?

Les prisons d'Italie regorgent de chômeurs, et particulièrement dans le nord où de jeunes Siciliens sont venus en quête de travail. Ces chômeurs âgés de seize à vingt-cinq ans, après un certain temps de recherche, ont recours au vol pour survivre, les possibilités de travail s'avérant nulles. Ainsi ils finissent en prison.

Cet exode vers le nord a des causes économiques, et l'économie étant manipulée par les capitalistes, les vrais fautifs se sont eux.

Dans le sud le sol essentiellement rocheux est soumis à de brusques et inattendus tremblements de terre. Dans ce climat très sec la vigne et l'olivier sont les seules ressources. D'autre part, malgré le démembrement les latifundistes sont encore nombreuses et le maté-

riel agricole utilisé est loin d'être perfectionné. Cette situation déplorable ne peut amener qu'une fuite de la jeunesse vers le nord. L'assainissement des marais et la création d'usines comme celles de Bari et Bagnoli n'ont pas résolu le problème.

Le nord est un carrefour précieux où commerce, ainsi les capitalistes et banquiers ont brassé et continuent de manipuler, avec la bénédiction du pape, des milliers d'être humains sans avenir.

Cette situation se retrouve à plus ou moins grande ampleur dans le monde entier. Et les statistiques démontrent un parallèle entre l'augmentation croissante du chômage et le taux de criminalité. Les prisons concrétisent le malaise de la société de consommation, course au mieux-être, course aux be-

soins inutiles créés par la publicité. Quand les prisons, les usines, les lycées bougent, et que l'homme réclame le droit à la vie, les possibilités de vivre, le pouvoir l'étouffe dans ses prisons.

Les droits communs sont le produit de notre civilisation comme les grèves sauvages sont le produit de l'oppression économique capitaliste (privée ou étatique). Coude à coude comme à la Bastille en 89, et à la Commune en 71, continuons le combat pour le droit à la vie.

(L'effectif policier se renforce et pourtant, en janvier 1968, 15 979 condamnés ferme dans les maisons d'arrêt sans compter les détenus en centrales, et 13 332 prévenus.)

Gérard LE FLOCH

Ca y est! Le Présidente guelle : « Les Français sans civique, compromettent famille ; font plus assez

Ben, alors... de quoi on rir, la Patrie et ses industries toutes neuves? Au les sous-marins atomique de dissuasion s'il faut f la mal-d'œuvre étrange payer sur le bouton!

Par le passé, des ministères Travail et plus récemment la Guerre, le Révérend étaient régulièrement champion nataliste. Normal réclamait son compte de vre à exploiter, le second de chair à canon. Mais s'abaisser à des histoires que tante Yvonne, môme) Le standing nation un coup

Histoires de fesses? Vot De gros sous, plutôt investit dans la gauloiserie qu'il, la virilité du titi p en cause, on serait des châtres, de mauvais suffit que le gouvernement menté la prime à la m manière substantielle, fasse notre devoir. On la géographie de la l les trois quarts du globe nurie alimentaire atteig taines de millions d'hom des petits fabricants pour qu'ils régient leur entre eux. On est des de bons citoyens ; seuls renommée paillard de France et l'augmentation économique nationale.

Faites des enfants, c'es - « A quel ça sert qu' s'ité est un cul-de-sac, q image touche 600 000 tra objecte le fils Ponda d'œuvre dans la vague que des années 45-50, se dent de retour de guen l'époque du « retourse ches ; ses vieux étai même membres du Parti pléant la défaillance te dogme chrétien popula viell adage capitalo-marx qu'il la puissance écono nation est fonction de r population, fait encore r la jeunesse contestataire

Combien de « révolu ne dénoncent-ils pas les la contraception, comme

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques

Vous ne les paierez plus cher et vous nous 3, rue Ternaux, Paris C.C.P. Paris 11289

Téléphone : VOLTaire HEURES D'OUVERTURE

13 Samedi, de 10 h

Fermeture : DIMANCHE et JOURS

LISTE 7

Chants « révolutionnaires 45 tours

LES BARRICADIERS Le drapeau rouge - Ni las - La semaine s gigante - Versaillais

EVARISTE La Révolution - La Fa à Nanterre

Dominique GRANGE Nous sommes les n voux partisans, cog en nous le même sa

CONSERVEZ

Nous publier Les disques N'oubliez pa

LA TRAITE DES LANGES

Ca y est! Le Président nous ennuie. Les Français perdent le sens civique, compromettent la sainte famille; font plus d'enfants!
Ben, alors... de quoi on va la nourrir, la Patrie et ses industries nucléaires, toutes neuves? A quoi ça sert les sous-marins atomiques de la force de dissuasion s'il faut faire appel à la main-d'œuvre étrangère pour appuyer sur le bouton!
Par le passé, des ministres: celui du Travail et plus récemment celui de la Guerre, le Révérend Cabot Debré, étaient régulièrement chargés du sermon nataliste. Normal; le premier réclamait son compte de main-d'œuvre à exploiter, le second son poids de chair à canon. Mais le Président, s'abaisser à des histoires de fesses! (On savait sa femme moins guindée que tante Yvonne, mais tout de même.) Le standing national en prend un coup.

Histoires de fesses? Voire...
De gros sous, plutôt! Alors on investit dans la gauloiserie française: quel, la virilité du titi parisien mise en cause, on serait des impuissants, des châtrés, de mauvais citoyens? Il suffit que le gouvernement ait augmenté la prime à la naissance de manière substantielle, pour qu'on fasse notre devoir. On se fout que la géographie de la faim dévore les trois quarts du globe, que la pénurie alimentaire atteigne des centaines de millions d'hommes. On fera des petits fabricants de Mirage pour qu'ils réglent leurs problèmes entre eux. On est des hommes... et de bons citoyens: seuls comptent la renommée paillardarde de notre douce France et l'augmentation du potentiel économique national.

Faites des enfants, c'est la guerre!
« A quoi ça sert quand l'université est un cul-de-sac, quand le chômage touche 600 000 travailleurs? » objecte le fils Ponde qui, grain d'écume dans la vague démographique des années 45-50, se sait un accident de retour de guerre: c'était l'époque du « retrousses vos manches »: ses vieux étaient peut-être même membres du Parti. Mais, supplantant la défaillance temporaire du dogme chrétien populationniste, le vieil adage capitalo-marxiste selon lequel la puissance économique d'une nation est fonction de son taux de population, fait encore recette parmi la jeunesse contestataire.

Combien de « révolutionnaires » ne dénoncent-ils pas les tendances à la contraception, comme en dehors

de la lutte des classes? D'accord pour l'émancipation de la femme par la pilule et la révolution sexuelle, mais la limitation économique des naissances, chère à Robin, Humbert et leurs amis néo-malthusiens. C'est de la folie! C'est affaiblir le parti de la Révolution (ils reprennent en cela les vieilles thèses orthodoxes sur lesquelles le P.C. commencent eux-mêmes à revenir). Déjà que la population active est en baisse, si on ne fait plus de petits gauchistes... Y a plus qu'à mettre la cléf sous le paillason!

M. Dupond, qui n'est pas un contestataire, comprend le sermon populationniste du Pouvoir. Il a vécu 36, lui! Il se souvient des « pacifistes bélaunts » qui, après la « der-dés-der » ont tant fait pour la chute de la natalité en France. D'ailleurs, c'est à cause de leur propagande pessimiste que « les Boches » on pu gagner les Pyrénées en quatre jours sans rencontrer d'autochtones pour les arrêter. Alors, sûr, Pompidou, un ancien résistant, a bien raison de tirer le signal d'alarme.

D'ailleurs, les journaux, les vrais, les grands, avaient déjà appelé M. Dupond à son devoir civique et conjugal: un Français sur deux ne souhaiterait pas avoir plus de deux enfants. C'est avec une mentalité pareille qu'on se fait battre par la concurrence étrangère. On cesse d'être compétitif et s'il n'y a plus de Français pour accroître le revenu national, si comme le disent Pompidou et « l'Huma », l'indépendance nationale et la cellule familiale sont également menacées... « Alors, bonne, on le fait, ce petit? » (Surtout qu'ils ont augmenté la prime à la naissance!)

On est de bons citoyens, nous!
Et puis, le lapinisme n'est-il pas là pour alimenter la politique des H.L.M., l'atout-maître des candidats de gauche aux élections, la martingale inflexible qui fait les programmes sociaux... La procréation devient politique.

Mais assez de malveillance et quelques lignes d'économie en militant sérieux, quoi!

Vers le début du siècle dernier, Malthus dénonçait la surpopulation comme la cause principale de la misère économique.

Ce fut lui qui démontra que « la capacité des populations de s'accroître est infiniment plus grande que la capacité d'augmenter leurs moyens de subsistance ».

L'examen des premières statistiques officielles prises aux Etats-Unis sur les deux dernières décennies du XIX^e siècle semblent confirmer les lois de population du vieux Malthus: au bout de deux siècles, la population serait aux moyens de subsistance comme 256 est à 9.

C'est-à-dire, tandis que « les moyens d'existence dans les circonstances les plus favorables ne pourraient s'accroître avec plus de rapidité qu'en progression arithmétique » (comme les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9), la population, quand elle n'est pas entravée, s'accroît dans une progression géométrique telle qu'elle se double tous les 25 ans » (comme progressent géométriquement: 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256).

Les conséquences économiques, sociales et politiques furent à l'époque battues en brèche par les économis-

tes scientifiques de tout poil. L'utopie industrielle les confondit tous: pour les uns, à l'instar de J.-B. Say, les bourgeois s'employèrent à justifier l'appropriation de la science par les possédants désireux d'asseoir leur pouvoir sur le progrès inflexible de la science capable de résoudre les injustices momentanées mais salvatrices (les derniers seront les premiers... au paradis!).

Pour les autres, K. Marx et tous les suivants du « Capital » jusqu'à nos jours, la critique se résuma à disputer la place des premiers et à reléguer Malthus sous le boisseau de la Révolution scientifique, en le taxant de bourgeois réactionnaire. Pourtant, même si ce fut le cas, restent les observations de Malthus au temps où l'homme est la plus sûre nuisance de l'homme, où la science passée aux mains d'es technocrates menace l'homme de ses propres excréments.

Dans son livre « Malthus et les deux Marx », Alfred Sauvy, spécialiste de la population, retrouvait ces dernières années Malthus et les conséquences de ses lois singulièrement actualisées par la grave menace de saturation de notre environnement:

surpopulation - guerre - famine. On peut se demander si notre économie fondée sur la production et non sur les besoins, sur l'exploitation à outrance et non l'économie optimum des individus n'est pas un tragique non-sens.

Il est vrai qu'une telle découverte « vieille de 150 ans n'arrange pas les affaires des politiciens scientifiques, qu'il vaut mieux parler des impératifs de l'expansion économique comme Pompidou, ou de la généralisation de l'avortement (à l'initiative de la Jeunesse ouvrière chrétienne qui avait lancé une campagne sur le thème « l'avortement, ce crime », comme le Mouvement de Libération de la Femme (crypto-maoïste).

C'est plus confortable et moins dangereux pour les idéologies reçues que de remettre le problème social sur ses pieds.

Car s'agit-il de faire grogner les cornacs du vieux monde?
Le Vatican? Les néo-malthusiens et, parmi eux, les anarchistes en ont fait croquer plus d'un corbeau de sacristie quand, autour de la loi de 1920 et jusqu'à la dernière boucherie, ils réclamaient la maternité consciente et diffusaient les moyens contraceptifs.

Les « révolutionnaires » d' alors « processionnaient dans les écrits du Docteur Marx et vérifiaient à chaque procès l'infaillibilité du prophète et la marche inéluctable du socialisme scientifique. Ce sont aujourd'hui les souriants dialoguistes du Comité central du Grand Parti de la Classe ouvrière.

La Nouvelle Gauche, gauchiste? Décomposition de la jeunesse bourgeoise, à force de mordiller les godillots du stalinisme (saupoudrés d'érotisme surréaliste, elle reconstruit les prisons de Marx et de Papa réconciliés).

Ni les uns ni les autres — les « Neux cons de la F.A. » — et les situationnistes l'avaient bien dit n'empêcheront la société du spectacle et que la Révolution sociale marche sur la tête. Non. En Italie, l'Assistance publique, d'obédience catholique, poursuit les gardiennes de crèches coupables de n'avoir pas déclaré des enfants naturels à cet organisme. La cause invoquée? Le manque à gagner des bons samaritains, une perte sèche importante, paraît-il...
Le socialisme?

Le socialisme, c'est Malthus plus les moyens contraceptifs.

par Marcel BONNET

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez.
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone: VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVRETURE:
13 h à 19 h
Samedi de 10 h à 19 h 30

Permettance: DIMANCHES, LUNDI et JOURS FERIES

LISTE 7

- Chants « révolutionnaires » 45 tours
LES BARRICADIERS
Le drapeau rouge - Nicolas
La semaine sanglante - Versaillais ... 3
EVARISTE
La Révolution - La Faute à Nanterre 3
Dominique GRANGE
Nous sommes les nouveaux partisans, cogne en nous le même sang. 5

- Thierry FREEDOM
Mon sieur le délégué - Nous sommes tous des Fedayins - Oser lutter, oser vaincre - Métro manne, boulot marre ... 3
Mans de BREISCH
Chante Joan Bodon: L'Alba del rossinolh - Los carboniers - La filha de Perpignan - Vestida o pas vestida 12
Juan CAPRA
L'Amérique latine chante et lutte - Las Preguntas - Las Penas del mineros - Canto a mi america - Canto funebre para et che guevara 10
Chant populaire et révolutionnaire du Chili - Canto à la pampa - El Pan - Macé Faiza un guerrillero - El Costillar - Toy agurrio n'el Puerro

- Luis CILIA
Portugal résiste - Pais de Abril - Portugal résiste - Minha Pena, Minha Espada - Minha dos olhos histes 10
CHANTS DE LA CNT espagnole:
Los Hijos del Pueblo - A las barricadas 12
Carlos PUEBLA
Chants cubains
Los guerrilleros colombianos - la O.E.A. es cosa de risa - carte al « che » guevara 10
Simone BARTEL
Vive la Sociale - Chansons Fourrieristes de Eugène Pottier - La palisse ratalon - Quel est le fou - Propagande des Chansons - La Chine et les Chi-nois - Le pré - Fringale 10
Aline MONTELS - Jean-Frédéric BROSSARD - Jean-Pierre RON-
FARD - Descendre dans la rue: La collision - Dans la rive - Pression - Mexico 10

- LES CAMARADES:
Chants de lutte - L'Internationale - Ceux d'Oviedo - Zimmerwald 10
La chanson du père Duchesne - L'appel du Komintern - Les survivants - Clair-vaux 10
33 tours.

- LES QUATRE BARBUS:
Chansons anarchistes:
L'Internationale noire - Dynamite - La révolte - Le père la Purge - La chanson du père Duchesne - Ravachol - La rava-chole - Le triomphe de l'anarchie - Sainte Casario - Biribi - Les Fayots - Hijos del Pueblo - Heu-reux temps - Les pavés 35
LA COMMUNE DE PARIS:
Les marins de la Républi-
que - La Marseillaise de la Commune - Chant de l'Internationale - La Semaine sanglante - L'Internationale - Grande et véridique complainte des membres de la Commune de Paris - Ce que nous chantions en prison - Le chant des transportés - Le drapeau rouge - L'Insurgé - Le temps des ce-rises - Le tombeau des fusillés - Elle n'est pas morte - La Commune battue 35

- MARC OGEBET:
Chansons « Contre »: L'ex-pulsion - Plus de pa-trons - Les conscrits in-soumis - Le déserteur - Faut plus de gouverne-ments - Le triomphe de l'anarchie - Le meeting de métropolitain - Le ma-tin du grand soir - Ils ont les mains blanches - Gloire au IR - Au lieu d'acheter tant d'aéros - La Marseillaise anticléricale 24,25

- AUTOUR DE LA COMMUNE:
Le chant des ouvriers - Le temps des cerises - La canaille - La Semaine sanglante - La ligue anti-prussienne - Le violon brisé - Les canons - La fiancée alsacienne - Le drapeau rouge - Elle n'est pas morte - L'Internationale 24,25
CHANTS REVOLUTIONNAIRES DU CHILI (par Juan CAPRA):
Dicen que no caben - Blanco flor y filomena - Dicen que los monos - Versos por padecimiento - El Hundimiento del Transporte « Angamos » - San Pedro se puso guapo - Desen las manos - Bajanoire de los andes - Viva Balmaceda - Sirilla - Yo me vuelvo para chile - Villancio revolucionario - Me gustan los estu-diantes 24,25
POUR LA LIBERTÉ 1789 - 1848 - 1871:
La carnagole - Ah ça ira - Chant de guerre de l'armée du Rhin - La liberté des Nègres - Le réveil du peuple - Le chant des ouvriers - Le chant des transportés - Elle n'est pas morte - Le tombeau des fusillés - La semaine sanglante - L'Insurgé - Louise Michel - Le drapeau rouge - L'Internationale 24,25

- CHANTS DE LA RESISTANCE PALESTINIENNE:
Assifa - Le chemin de l'honneur - Le droit des partisans - Un seul et même sang - Testament d'un martyr - Nous ne fuirons pas notre sol - Emmène-moi - Fedayine - Arabe palestinien - El Fatah, c'est moi - Je résisterai - En avant - Ain-si va notre peuple - Sur les collines - Debout Palestine meurtrie 26

CHANTS DES SYNDICATS AMERICAINS:

- We shall not be moved - Roll the Union on - Solidarity Forever - You've got to go down and join the Union - Hold the fort - Get theye behind me - The Union maid - All I want - Talking union - The Union Train - Which Side are you on 31,76

LA COMMUNE EN CHANTANT

(2 disques de 33 tours):
Mouloudji - Francesca Solville - Armand Mestral - Les octaves - Le madrigal de l'Ile-de-France.
Premier disque:

- Quand viendra-t-elle - Le sire de Fisch? Ton-Kan le moblot - Paris n'est pas perdu - La défense de Paris - L'armistice - Paris pour un bœufsteak - La canaille - La Marseillaise de la Commune - Vive la Commune - Le chant des ouvriers - L'Insurgé.
Deuxième disque:
Les inconnus - Le capitaine « au mur » - La semaine sanglante - Jean Misère - Le pressoir - En avant la classe ouvrière - Le drapeau rouge - Le tombeau des fusillés - Elle n'est pas morte - L'Internationale - Le temps des cerises. 35

CHANTS DE LA COMMUNE (par le groupe 17):

- La Commune - La semaine sanglante - Le temps des cerises - Elle n'est pas morte - Le tombeau des fusillés - Bonhomme - Le drapeau rouge - Quand viendra-t-elle - L'Insurgé - Le chant des transportés - L'Internationale 26

CONSERVEZ CETTE PAGE!

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés. N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

CINÉMA

A PROPOS DE « MOURIR D'AIMER »... LETTRE BOUGREMENT ANTITROPE DU VERITABLE PERE DUCHESNE

Ah ! foutez, ta tête s'embrouille, peuple, dans les sales culs bourgeois ! Ces sicaires, ces voyous, ces coprophages, ces rageurs, ces grinceurs, ces monopoleurs, ces vampires, ces contre-révolutionnaires ont exigé la peau de Gabrielle Russier, et toi, foutez bêta, tu as laissé faire ces anthropophages !

Allons, peuple, gratte-toi l'oreille, parle franc et fort. Dis-toi que ces mangeurs d'or et d'amour ne sont que résidus de colique néphrétique, diabolique, tortillante, assommante et bouleversante dans des entrailles épiscopales, abbatiales, cléricales, monacales, pastorales, sacerdotales, etc. En un mot : des bourgeois, oui, foutez, des bourgeois !

Tout cela par rapport à l'Amour, à l'Amour libre, le seul vrai.

Oui, foutez, à l'Amour tout court. Sais-tu comme elles passent ces amours officielles et encanailées par l'Eglise et l'Etat, comme elles passent ces amours factices et clandestines des bien-pensants, des curetons, des ministricules, des foutriquets de salons ? Seules restent les Amours Libres, bougrement idéales.

Alors, la Gabrielle fallait-il la tuer ? Bougres de lâches ! Allez-y donc ! Qui est le responsable de sa mort ? Est-ce son « trop » jeune amant ? Allons donc ! l'Amour n'a pas plus d'âge que de patrie. Ils s'aimaient tout simplement et cela n'était que la Loi de Nature.

Qui donc est alors responsable ? Ne cherchez pas : le redoublement de rage, de convulsions, de grincements de dents, de déclamations lamentables, larmoyantes et mortifères d'une famille abominablement marxiste outragée par l'Amour, soutenue (il faut toujours un souteneur dans ces cas-là) par un archonte dément et grugeur de peuple.

Gabrielle n'est plus. Et toi, PEUPLE, vis-tu encore ? Est-il besoin de te botter les fesses pour que tu réalises enfin où l'on te mène ?

L'amour légal, l'amour vénal et tarifié, l'amour sans A majuscule, est-ce cela que tu veux ? Sinon, peuple, reprends ta liberté et crache sur les apôtres venimeux de l'exécrable bourgeoisie jusqu'à ce qu'ils rendent leur vomissure à Lucifer, oui, foutez, à Lucifer, leur seul et véritable Dieu.

Jacques-René HEBERT, p. p. c. Bernard SALMON

LE FRISSON DES VAMPIRES DE JEAN ROLLIN

Fidèle à lui-même notre camarade Jean Rollin continue d'explorer les possibilités du cinéma fantastique, et après « Le Viol du Vampire » et « La Vampire nue » il nous donne cette année

un nouveau film de terreur et d'érotisme « Le Frisson des Vampires ».

Ici le vampire n'est pas cet être désincarné, uniquement voué au mal, à la légende monstrueuse, il est un individu lucide qui se rend compte de l'anathème qui l'accable et fait de lui un être essentiellement contraire au reste de l'humanité. Les vampires de J. Rollin sont lucides, ils tentent d'éviter leur malheur et, quand ils succombent, vont au fond de leur condition, ils entrent pleinement dans le jeu de leur nouveau monde. Dans ce dernier film comme dans le précédent l'accent est mis sur cette notion de différence entre deux mondes. Les hommes dits normaux et ceux appelés anormaux, et quand l'ont connaît les positions idéologiques du metteur en scène, le film prend une dimension supplémentaire, et l'idéal tracé en filigrane apparaît dans cette vision nouvelle.

Voilà donc ce « Frisson des Vampires » que l'on peut regarder de deux manières diamétralement opposées, soit comme un simple divertissement racontant l'histoire d'un couple invité dans un château de vampires ; là, la femme, succombe aux charmes troubles, érotiques, fascinant d'une femme vampire issue tout droit d'un très vieux culte païen ce qui entraîne le drame. Là nous voyons se développer toute la symbolique chère au metteur en scène, l'érotisme féminin, la fatalité ancestrale et dans les dernières images, la mer, grande rédemptrice, source de vie, assurant le renouvellement. Voir ce film ne suffit pas il faut aussi écouter très attentivement les dialogues, notamment ceux ayant trait aux explications des deux vampires masculins, il est rare de trouver dans un film fantastique un essai d'analyse, de logique, de rationalisation du mythe décrit ; c'est le cas ici, et ne serait-ce qu'en cela le film est important. Jouer ce genre de film sans sombrer dans le mélodrame provoquant les rires de la salle, cela est aussi très difficile, le pari semble gagné pour celui-ci, les spectateurs, dans la salle où je l'ai vu, regardaient en silence, avec intérêt, sans manifestations déplacées, voilà le meilleur compliment pour les acteurs et leur metteur en scène. « Le Frisson des Vampires » est donc un film à voir, mais pour ceux qui en ont la possibilité il faut voir ou revoir les deux précédents auxquels, en définitive, le dernier se rattache avec bonheur.

Paul CHAUVET

MUSIC LOVERS

Racontée en une heure et demie la vie de Pierre Tchaïkovsky. L'argent, l'amour, la musique, la forêt, la démente, les saouleries. C'est un très beau film qu'il faut voir. Absolument rien de « politique » dedans ; juste racontée dans un miroir la vie de ce tendre pianiste et compositeur. De très belles scènes horribles. C'est du même auteur que cet autre très beau film : « Love » tiré d'un roman de D.H. Lawrence.

Arthur MIRA-MILOS

par J.-F. STAS

★ DISQUES

En tant qu'auteur-compositeur-interprète, François Béranger tiendra-t-il la gageure d'honorer son lourd patronyme ?

Malgré la difficulté de l'entreprise, on peut, après la sortie de son 33 tours (C.B.S. S-64234), penser qu'il s'en tirera bien.

Auteur populaire sans prétention littéraire, compositeur honnête et interprète de bon aloi, les dix chansons qu'il nous présente se situent dans la bonne moyenne de ce qui se fait présentement. A n'en pas douter, ce disque est le fruit d'un travail d'équipe, ce qui en soi est excellent. Trois bons musiciens se sont répartis les orchestrations très réussies : Jean-Claude Petit, Bernard Gérard, Jean-Pierre Martin, le tout placé sous la direction de Françoise Lo qui travailla beaucoup avec Barbara et dont le bon goût n'est plus à démontrer.

Nous avons surtout remarqué parmi les dix titres « Une ville » d'un pacifisme très réaliste, « Tranche de vie », peinture contemporaine qui de-

vrait faire réfléchir les satisfaits, « Chanson bleue » où l'auteur se demande s'il n'est pas démagogique d'étaler en chantant la misère des bidonvilles. Nous pensons, quant à nous, qu'il ne faut rien cacher et que François Béranger fait ici œuvre de salubrité.

Les autres chansons : « Y'a dix ans », d'une bohème fort sympathique, « Le Téléphone », « Natacha », « Dis-moi oui », sont des chansons d'amour d'une veine très personnelle, « Brésil » et « Plus je me pose de questions » évoquent la vanité de notre vie mécanisée. A ces neuf titres, Béranger a ajouté : « A la Goutte d'or », d'Aristide Bruant, très actuelle en l'occurrence et qui est ici marquée par les qualités de « cabaretier » de l'interprète et par un accompagnement fort original.

Souhaitons à ce disque tout le succès qu'il mérite et à son auteur qu'il persévère dans ce chemin, difficile certes, mais très bien amorcé.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Grande salle des fêtes de la Maison Verte
127, rue Marcadet, Paris 18^e
(Métro Joffrin ou Marcadet-Poissonniers)

Vendredi 7 mai 1971
à 20 h 30

GRAND DÉBAT

sur

L'AVORTEMENT

sous la présidence de
Jeanne Humbert

avec
HEMEL

« Le mouvement
de la libération des femmes »
et
« Le planning familial »
sont cordialement invités

Samedi 22 mai 1971
à 15 heures

COLLOQUE

sur

LA COMMUNE

La Commune et l'instruction
par Paul Chauvet

Marx et la Commune
par Hemel

Les internationalistes
par Maurice Joyeux

Eugène Varlin-Eugène Pottier
par Albert Sadik

entrée libre

★ THÉÂTRE

par Jean-Paul RICHEPIN

LE GOBE-DOUILLE

au Théâtre La Bruyère

C'est une dizaine de petites pièces rapides et réunies sous le titre de « Le Gobe-douille » que nous présentons cinq auteurs : Dubikard, Dumayet, Foissy, Frank et Grumberg en liberté au Théâtre La Bruyère.

Plusieurs thèmes sont traités parmi lesquels nous retiendrons un père faisant des remontrances à son fils hippy

La Libre Pensée organise
sous l'égide de la Fédération nationale
au profit de sa maison de retraite
**UN GRAND GALA
DE VARIÉTÉS**
SAMEDI 22 MAI, à 20 H 30
Nouvelle salle des fêtes
du Grand Orient de France
16, rue Cadet, PARIS-9^e (métro Cadet)

Un magnifique programme présenté
et animé par
Simone CHOBILLON
avec
CORA VAUCAIRE
Jacques BRICE
Carlos MENDIA
André ROBERT
Robert GIRONDE
Le Ballet espagnol
de José MANUEL
et
Simone BARTEL

Le premier roman de
**Léo FERRE
BENOIT-MISERE**
(Editions Laffont) Prix : 20 F
Le nouveau disque de
Léo FERRE
Avec le temps - L'adieu
(Editions Barclay) Prix : 7 F

« LA RUE » n° 10 est parue

« Spécial Commune »

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel
Une revue copieuse, format 15 X 24 cm - 100 pages, reliée, papier offset,
couverture carte couchée deux faces illustrées.

sommaire

COMMEMORATION DE LA COMMUNE

EDITORIAL

Louise Michel (Maurice LAISANT)

Le contenu politique de la Commune de Paris (Maurice JOYEUX)

Le marxisme, le léninisme et la Commune de Paris (Jean BARRUE)

Les chiens (Françoise TRAVELET)

Quelques traits de la presse à l'époque de la Commune (Michel BONINI)

La Commune face à l'éducation et à la culture (Paul CHAUVET)

L'après-Cocarde (Charles-Auguste BONTEMPS)

Lettre-préface de Victor Hugo (inédit)

(commentée par Roger GRENIER)

JEAN-BAPTISTE CLEMENT

1^o Du temps des cerises à la Commune (Bernard SALMON)

2^o Avant-propos (Raymond GERARD)

3^o 28 mai 1971 écrit en 1893 (Jean-Baptiste CLEMENT)

LITTÉRATURE

Lettre ouverte aux juges de Rodex (Maurice FROT)

POESIE ET CHANSONS

De la Commune de Paris (1871) aux barricades de Mai (1968) (Léo FERRE)

CHRONIQUES

Un caricaturiste communiste : Pilotell (Jean-Paul RICHEPIN)

Chantons les communistes (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements à la Librairie Publico

LE LIVRE DU MOUVEMENT

L'ÉTAT MARXISME

(Edition de l'État)

Voici un livre qui se veut une œuvre collective de l'anonyme. Le contenu de ce livre est la somme de tout ce qui a été écrit sur le marxisme, sa construction ne saurait être divisée en trois parties. La première est une explication économique en Italie. L'analyse qu'en font les auteurs est intéressante. De toute façon, la manière rend bien inutile l'anonymat d'opposition marxiste de la revue. Dans le livre la même pléthore d'accumulation de faits souvent masquée par un argumentaire discutable. Justement s'élevèrent contre ce travail dire que leur procédé assimilait à « l'intoxicant

La seconde partie, qui nous donne une récapitulation des informations sur les hommes nous sera précieuse et permettra facilement l'enchaînement de l'attente du 12 décembre.

La troisième partie concerne la première se veut une recherche des auteurs de ce ressort de cette partie : qui est une théorie intéressante des colonels grecs dans la situation de grand renfort de citations plus délayée que démonstrative. De toute manière, c'est un réflexe de se voir émettre une réflexion sur l'événement marxiste en soit, les anarchistes en marge et donner une pierre idée de ce qui ignorent qu'à côté de la Fédération anarchiste sollicités des événements où la pratique du marxisme ont joué un rôle.

LA COMMUNE

de Michel
(Edition Lib)

Les camarades de la Commune de Paris, de l'excellente idée de reconstituer une commune Saint-Limier, en 1871, aux conditions de la Commune.

En réalité, seul celui-ci a pu éviter l'abolition de la Commune. Mais comme nous ne sommes pas sur les problèmes de l'autonomie, particulièrement à cœur de fin de compte l'Etat qui nous retrouveront les caractéristiques qui forment la charnière économique, le social, le politique, la contradiction « communisme de l'école » et « communisme de la pratique », les méfaits d'un Etat, la création d'un régime, sur la libre fédération des capitales de façon à exploiter des classes par elle-même. Elle est une utopie plus ambitieuse, et certainement devraient bien être ignorés ou qui les ont ignorés pour servir d'exemple. Nous sommes convaincus que ce livre n'est pas une chose pour l'humanité, c'est l'Eglise. Et peut-être que l'Eglise qu'il incombe de déconstruire, les femmes surtout leurs dogmes, ses mensonges tend à tuer le raisonnement.

LOUISE MICHEL

par Edith
(Editions)

Ce livre est une biographie de Louise Michel. Nous sommes convaincus qu'il conduira la modération à l'anarchie, en Paris, ce creuset où vont se mêler de la révolution de 89 d'inspiration du socialisme moderne.

L'intérêt de l'ouvrage est d'utiliser les archives de la Commune que cette documentation présente pas, car nous ne savons rien d'autre que ce qui est écrit dans la partie du policier allemand ! Et le choix de quelques-uns (sic) et celui qui travaillaient de l'historien difficile.

L'ÉTAT MASSACRE
(Edition du Champ Libre)

Voici un livre qui se veut une enquête sur les attentats qui, l'année dernière, secouèrent l'Italie. Il s'agit d'une œuvre collective dont les auteurs ont conservé l'anonymat. Le contenu de cet ouvrage est intéressant, sa construction ne l'est pas moins. On peut diviser le livre en trois parties.

La première est un exposé de la situation politique et économique en Italie. Si les faits restent les faits, l'analyse qu'en font les auteurs est très discutable. De toute façon, la manière dont ces faits sont traités rend bien inutile l'anonymat. Il s'agit d'une tendance d'opposition marxiste devenue classique, pour qui connaît et lit la revue « Tricontinental ». On retrouve dans le livre la même phraséologie et le même procédé d'accumulation de faits secondaires qui trop souvent masque une information imprécise ou une argumentation discutable. Et aux auteurs qui très justement s'élèvent contre « l'intoxication », on pourrait dire que leur procédé d'accumulation porte être assimilé à « l'intoxication ».

La seconde partie, qui ne nous apporte pas de révélations sur l'affaire Pinelli ou sur les attentats, nous donne une récapitulation des événements et une information sur les hommes qui y furent mêlés qui nous sera précieuse et permettra au lecteur de suivre facilement l'enchaînement d'actes qui aboutiront à l'attentat du 12 décembre.

La troisième partie construite sur le même modèle que la première se veut à la fois théorique et de recherche des auteurs de ces attentats. Deux éléments ressortent de cette partie : « la stratégie de la tension », qui est une théorie intéressante, et la complicité des colonels grecs dans la situation en Italie démontrée à grand renfort de citations, qui pour moi me paraît plus déçuyée que démontrée.

De toute manière, c'est un livre qui peut aider à réfléchir sur les événements, encore que le mouvement anarchiste en soit absent et que les groupes anarchistes en marge et qu'on nous décrit peuvent donner une piètre idée de l'anarchisme italien à ceux qui ignorent qu'à côté de ces marginaux il existe une fédération anarchiste solide qui n'a pas été mêlée à des événements où la provocation, la flicaille et le fascisme ont joué un rôle décisif.

LA COMMUNE DE PARIS
de Michel BAKOUNINE
(Edition Librairie - Publico)

Les camarades de la Commission des éditions ont eu l'excellente idée de rassembler trois conférences faites par Michel Bakounine aux ouvriers du Val-de-Saint-Lmier, en 1871, auxquelles ils ont joint un texte sur la Commune.

En réalité, seul celui-ci traite de la Commune, ou plutôt de l'abolition de la centralisation par l'Etat, de l'économie. Mais comme les autres textes reviennent sur les problèmes de l'autorité et de l'Etat qui tendent particulièrement à ceux aux révolutionnaires, c'est en fin de compte l'Etat qui sert de lien entre ces morceaux. Et nous retrouvons dans ces textes les éléments qui forment la charpente de son œuvre. L'égalité économique, le socialisme révolutionnaire anti-autoritaire, la contradiction fondamentale entre le « communisme de l'école allemande et le proudhonisme », les méfaits d'une Eglise alibi aux crimes de l'Etat, la création d'une société nouvelle basée sur la libre fédération des communes, l'association des capitaux de façon à rendre plus rationnelle l'exploitation des classes pauvres.

Cette brochure a l'avantage de nous faire pénétrer rapidement dans l'univers théorique de Michel Bakounine. Elle est une utile introduction à des ouvrages plus ambitieux, et certaines des formules qu'elle contient devraient bien être rappelées à ceux qui les ignorent ou qui les ont oubliées. Je n'en prendrai qu'une pour servir d'exemple : « Nous sommes convaincus que la plus nuisible des choses pour l'humanité, pour la vérité et le progrès est l'Eglise. Et peut-il en être autrement ? N'est-ce pas à l'Eglise qu'il incombe de pervertir les jeunes générations, les femmes surtout ? N'est-ce pas elle qui par ses dogmes, ses mensonges, sa bêtise et son ignominie, tend à tuer le raisonnement logique et la science ? ».

LOUISE MICHEL
par Edith THOMAS
(Editions Gallimard)

Ce livre est une biographie copieuse et détaillée de Louise Michel. Nous voyons la lente évolution qui conduira la militante d'un républicanisme modéré à l'anarchie, en passant par la Commune de Paris, ce creuset où vont se fondre les idéologies nées de la révolution de 89 d'où sortiront les grands courants du socialisme moderne.

L'intérêt de l'ouvrage tient à ce que l'auteur a pu utiliser les archives de la police. Mais peut-on dire que cette documentation précieuse est irrefutable ? Certainement pas, car nombreux sont ces rapports qui ne sont rien d'autre que des notes destinées à justifier de la part du policier son activité, donc son traitement ! Et le choix à faire entre le flic « consciencieux » (sic) et celui qui écrit n'importe quoi, rend le travail de l'historien difficile.

Cependant, ces rapports nous permettent de concevoir le mécanisme qu'emploie la police dans son travail de provocation, et dans ce domaine, le financement par le préfet de police Andrieux du journal « La Révolution sociale » est édifiant. Et le flic numéro un du moment pourra écrire gougenard dans ses Mémoires : « Si j'ai combattu leurs projets (aux anarchistes), j'ai au moins favorisé la divulgation de leur doctrine ». Et c'est vrai. Le scandale découvert, Louise Michel fera cette remarque pleine de bon sens : « M. Andrieux a eu la bête idée pour nous démolir, de fonder un journal qui le démolissait lui-même avec tout le reste ».

Et de fait, la popularité de Louise étant devenue immense, les Pouvoirs publics n'ayant que peu de confiance dans les procédés à double tranchant d'Andrieux, auront recouru à l'éternel moyen du pouvoir pour mettre la militante hors d'état de nuire : la répression et la prison.

Ce livre est intéressant même si l'on y trouve le même manque de chaleur dans les descriptions de scènes de foule que l'on constatait dans « Les Pétoles », et une espèce de mépris camouflé pour ces femmes du peuple, certes imperceptible, et qui se transforme en une dérision désagréable qui se prend de l'indépendance envers le sujet.

Il faut bien sûr lire ce livre, mais après avoir lu les Mémoires de la bonne Louise qui, elle, débordait de cet élan du cœur qui seul peut percer le mystère du soulèvement des foules.

NOUS VOULONS VIVRE EN COMMUNAUTÉ
d'Henri GOUGAUD
(Edition Belibaste)

Ce souhait, vivre en communauté, que lance Henri Gougaud, est parfaitement légitime, comme il est légitime, avant de lui emboîter le pas, que nous examinons cette affaire dans le détail et avec circonspection.

Gougaud lorsqu'il nous parle de la vie communautaire à la chaleur du néophite. Et de fait, lorsqu'on distille de l'idéalisme libertaire à l'état pur, on ne peut qu'abonder dans son sens. Mais, hélas ! il y a la vie, l'homme qui est créé par le milieu et jusqu'à présent toutes ces communautés ont fini dans la désintégration et le drame. Gougaud le sait et il nous dit que cela n'est pas une raison décisive, et que la réussite est toujours le fruit de nombreux échecs qui ont servi d'exemple pour réaliser le projet. Je n'en conviens pas. Cependant, je ne le suis plus lorsqu'il juge que la communauté peut vivre au sein de la société de classe, voire même contribuer à la transformer. Pour ma part, je pense que l'attraction du dehors disloque la communauté. La communauté à mon avis ne prépare pas la transformation de la société, mais la transformation révolutionnaire de la société peut, peut-être, permettre une vie communautaire à la manière de Gougaud. Et encore je n'en suis pas convaincu. D'autres événements que l'environnement et la déesse Raison rentrent en ligne de compte pour créer un esprit sociétaire. Cet élément, qui est la nature de l'homme, échappe au contrôle de celui-ci et des autres. L'homme est « donné ». Sa part de responsabilité comme la faculté de s'améliorer est limitée.

De toute façon, c'est un livre passionnant à lire. Il est le reflet de ces idéaux sur lesquels on met le cap, qu'on n'approche jamais mais qui guide notre course dans un sens satisfaisant.

DOIT...
de Jerry RUBIN
(Editions du Seuil)

Ce livre nous renseignera utilement sur le mouvement hippie en Amérique, qui à vrai dire n'est guère différent de celui que nous connaissons en Europe occidentale. Nous retrouvons la fête révolutionnaire, la provocation, l'obsession du sexe, etc. Cependant, nos hippies sont apolitiques et se réclament volontiers d'un anarchisme individualiste qui a quelque parenté avec ceux d'Emile Armand et de Han Ryner. Jerry Rubin et ses amis sont, eux, des marxistes influencés par Castro, et le pacifisme qu'ils professent ne les empêche pas de réclamer des armes pour la révolution.

Leur propagande repose sur l'exaltation du « moi », sur la musique Pop, sur la drogue, et sur les communautés dont on ne sait rien de précis en dehors de la liberté sexuelle poussée à ses limites extrêmes. Ainsi Jerry Rubin est partisan de participer à toutes les manifestations quels que soient leurs objets, car le but de la manifestation est sans intérêt, seul l'acte qui constitue un refus est positif. L'auteur se réclame de l'égalité et demande, logique, la suppression de l'argent, que son ami Castro a promis à son bon peuple ce qui n'est pas pour demain. Il a raison, mais le geste dérisoire de brûler un billet de banque en public m'a fait sourire. Gageons que les droits d'auteurs coquets que son livre, traduit dans toutes les langues lui rapportent, ne disparaîtront pas tous en fumée, et ce sera tant mieux. Enfin l'auteur, qui nous déclare être contre les programmes, en présente un qui d'ailleurs est assez séduisant... puisque c'est le sien ! Ecoutez ce que ça donne :

- Fais gaffe au « longs cheveux » qui prétend être plus révolutionnaire que toi parce qu'il a « dépassé » la politique.

- Créons des zones libérées dans toutes les villes.

- Nos ghettos doivent avoir une économie communaliste afin que nous puissions vivre entre nous, en échangeant et en pratiquant le troc pour nous procurer ce dont nous avons besoin.

- Fondons nos propres compagnies de disques, nos propres éditions dont les fonds seront redistribués à la communauté.

- Nous ferons nous-même notre police.

- Nous créerons nos propres institutions.

Il existe de nombreuses autres propositions dont les unes sont excellentes et les autres discutables, mais dont l'ensemble nous ramène à une organisation où l'autorité serait bannie. Tout cela est bien joli, et il ne reste plus à l'auteur qu'à se débrouiller avec le marxisme-léninisme dont il se réclame, avec Castro qui l'inspire, et avec ses propres copains hippies qui risquent de faire la grimace.

Ce livre agréable et discutable a l'avantage de nous faire pénétrer dans un monde où la poésie et le confusionnisme font un excellent ménage.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ L'âge des dictatures (L.P.). Voilà dans l'excellente collection « l'Histoire universelle », le dernier volume consacré aux temps modernes. Comme les ouvrages qui l'ont précédé, il s'agit d'un travail sérieux, abondamment illustré.

■ Le soldat oublié, par Guy Sajet 5 (L.P.). C'est la guerre racontée par un homme qui l'a faite dans les rangs de l'armée Nazie. Un livre à lire car nous pénétrons dans un univers semblable à celui qui règne parmi toutes les armées du monde où le droit et la justice sont les panneaux publicitaires d'une monstrueuse imposture auxquels les hommes se laissent facilement prendre.

■ Le principe de Perter, par L.J. Peter et R. Hull (L.P.). Voici un livre amusant et vengeur sur la paperasserie et son ordinaire, l'employé. Vous apprendrez que le meilleur agent de promotion dans un bureau reste l'incompétence.

■ L'enfant de chœur, par Etienne (L.P.). Il s'agit d'une étude plaisante et osée sur un jeune garçon qui, élevé dans « nos maisons », c'est-à-dire chez les bons pères, couronnera sa carrière par un inceste, ce qui, vous en conviendrez, est dans le vent.

■ Réflexions et maximes, de Vauvenargues (L.P.). Voici un ouvrage qui date et des maximes qui sentent fureusement la morale bourgeoise. Mais les relire ne serait-ce pas aujourd'hui le comble du non-conformisme ? Vous pouvez toujours le faire en vous cachant soigneusement de votre progéniture si vous ne voulez pas perdre ce qui vous reste de prestige à ses yeux.

La concentration économique aux Etats-Unis, par Daniel Guérin et Ernest Mandel. Le Socialisme en France, de Rosa Luxembourg. Sexualité et lutte de classe, de Reimut Reiche. Le fleuve suivit du voyage, de Javier Heraud. Histoire des mythes, de Jean-Charles Pichon. L'Appel de la bête, de René Laplace.

Encyclopédie Anarchiste

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de CARACAS (Venezuela), chaque fascicule vendu : 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

— GROUPE SEBASTIEN-FAURE, 7, rue du Muguet, BORDEAUX.

Le règlement doit être fait à : — ESCOBET Gérard, C.C.P. 636-26, BORDEAUX.

Vient de paraître : **A BAS LES CHEFS** par Joseph DEJACQUE (Edition Champ Libre) Prix : 27 F

Vient de paraître : Jules CELMA **JOURNAL D'UN EDUCASTREUR** (Champ Libre) Prix : 15 F

LES ANARCHISTES ET L'ORGANISATION

Dans le corps social comme dans le corps physique, l'ordre ne résulte pas de l'autorité, il résulte de l'organisation.

PROUDHON.

Les rapports des anarchistes et de l'organisation sont généralement mal compris du grand public, qui ne les juge qu'à travers des idées reçues qui ne sont pas toujours le fruit de l'ignorance. Comme il est de bonne guerre, les adversaires de l'anarchie mettront en avant ce qu'ils appellent l'incompatibilité de la liberté individuelle avec les contraintes que suppose l'organisation collective de la fabrication et de la distribution des objets qui sont nécessaires à la vie. Et il est vrai que l'organisation suppose un abandon d'une partie de sa liberté qui sera versée au tronc commun, ce qui facilitera aux hommes une création collective indispensable. Mais cette partie de leur liberté sacrifiée à l'organisation leur permettra de jouir d'une liberté que les contraintes d'une création individuelle rendraient impensables.

C'est Bakounine qui condamnait cette tendance qui pousse l'individu à conquérir et à stabiliser son bien-être, sa prospérité, son bonheur contre tout le monde au détriment et sur le dos des autres « mais c'est Proudhon qui traçait la limite de ce don d'une partie de sa liberté aux nécessités collectives et qui consiste d'une part à se réserver plus de droits, plus de liberté qu'on en abandonne » et d'autre part à ne conclure des contrats d'association que sur des points nettement délimités et pour un temps fixé par les parties contractantes.

Et nous avons là, et en quelques phrases, posé tout le problème des rapports des anarchistes avec l'organisation, non seulement dans le cadre de l'organisation de l'économie et de la distribution mais encore dans celui de l'association des anarchistes entre eux de façon à répondre plus facilement et plus efficacement leurs idées. Ce qui est le sujet que je me propose de traiter aujourd'hui.

La Fédération anarchiste dans le monde

Un peu partout dans le monde, les anarchistes se sont rassemblés dans des organisations qui portent des appellations diverses, mais qu'on peut systématiquement rassembler sous celui de Fédération anarchiste.

Ces « Fédérations anarchistes » ont rassemblé, rassemblent ou rassembleront la grosse majorité des anarchistes pour qui l'organisation est une nécessité vitale pour le développement des idées anarchistes. Mais si, en dehors des associatifs et de certains éléments troubles qui tournent autour de tous les groupements politiques ou philosophiques pour trouver un job, tous les anarchistes sont partisans de l'organisation, c'est au moment d'élaborer son contenu que des divergences se font jour. Et ces divergences portent justement sur les deux principes définis par Bakounine et par Proudhon et qui sont, rappelons-le, les nécessités de l'organisation et ses limites.

Naturellement, la Fédération anarchiste définira le contrat qui lie entre eux les hommes et les groupes à l'occasion de congrès (c'est ce que nous allons faire prochainement en France). Mais ce contrat librement discuté et accepté doit être conclu sur des points bien déterminés et limités dans le temps. En aucun cas il ne doit constituer une délégation permanente de pouvoir et la marge laissée aux décisions immédiates que nécessite une actualité brûlante ou dramatique doit se référer aux grands principes définis par de précédents congrès. Enfin ces accords doivent laisser aux hommes et aux groupes la possibilité de déterminer eux-mêmes leurs attitudes sur des projets ou des événements qui n'ont pas été envisagés collectivement par les congrès. Et je veux prendre un exemple pour éclaircir ce point fondamental de l'organisation des anarchistes.

Au cours de notre dernier congrès nous avions décidé en commun de redonner à la Commune de Paris son vrai visage que des politiciens de tout bord essaient de lui faire perdre et nous avions convié tous ceux qui étaient concernés par cet événement considérable de se joindre à nous. Or, il s'est trouvé un groupe qui se dit « anarchiste » dont l'importance est limitée et l'activité médiocre et qui comme tout groupe sectaire de l'opposition révolutionnaire entend compenser ses échecs par le

centralisme pour imposer au nom de « sa vérité à lui » une centralisation de toutes les manifestations organisées par le mouvement anarchiste à l'occasion du centenaire de la Commune. L'organisation anarchiste étant un contrat librement discuté et non pas un diktat imposé par des chefs géniaux, nous avons refusé de rompre avec des principes d'organisation qui donnent à notre mouvement son véritable caractère.

Il faut d'ailleurs le constater (et ce sera le cas pour l'exemple que je viens de signaler) chaque fois que des anarchistes auront recours « au centralisme » ils courront à l'échec, à moins d'abriter leur insuffisance derrière des organisations plus puissantes qui leur serviront d'alibi et empêcheront qu'ils ne perdent la face.

Et l'organisation pour les « Fédérations anarchistes » c'est justement le choix toujours difficile du point à ne pas franchir pour que les vertus de l'organisation ne laissent pas la place à l'autorité qui, comme disait Proudhon, est son contraire.

Individualisme et Centralisme

S'il m'est apparu nécessaire de rappeler devant nos lecteurs les rapports qui existent entre l'organisation et l'anarchie, rapports qui ont été définis par tous nos théoriciens, avec des nuances d'ailleurs, qu'ils se nomment Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus, Sébastien Faure, Jean Grave, etc., c'est que depuis cinq ans une certaine confusion s'est établie dans le public, confusion qui assimile l'anarchie à l'individualisme petit-bourgeois ou à un marxisme contestataire lorsqu'elle ne mélange pas des deux dans ce que j'ai nommé le « pâté d'alouette ».

La première phase de cette confusion je l'ai trouvée dans « un journal gauchiste ». Oh! rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un journal de militants ou d'organisations révolutionnaires, il s'agit d'un exemplaire de cette presse particulière, professionnelle, qui comme le « Parisien libéré » vend sa camelote avec cette différence, d'ailleurs mince, que cette camelote, au lieu d'être destinée aux concierges ou aux bourgeois du seizième arrondissement, est destinée aux étudiants. Que nous dit cette feuille ?

par Maurice JOYEUX

Pour ces gens-là, il faut détruire les organisations révolutionnaires y compris la Fédération Anarchiste, tuer l'esprit militant qui est le barrage à la révolution que veut le peuple, et auquel ils font obstacle.

Ils racontent d'ailleurs bien d'autres conneries, mais s'ils le font c'est parce qu'ils trouvent une clientèle qui achète leurs journaux, ce qui leur permet de vivre. Cette clientèle regardons-là. Elle a fait le tour de toutes les organisations d'extrême gauche anarchiste ou marxiste. Elle y a refusé les contraintes que ces organisations supposent. Parfois, avant même toute discussion elle a prétendu y imposer son point de vue. Au nom des vertus propres à sa qualité de jeune, elle a tenté d'imposer la volonté de son clan. Coller une affiche, vendre un journal, organiser une réunion, apprécier une situation en ayant l'audace de prétendre qu'elle n'était peut-être pas révolutionnaire, voilà pour elle ce qu'était l'œuvre des vieux cons. La révolution était une fête au cours de laquelle il fallait tout détruire, à commencer par les organisations dont l'humanisme promettait des moments de faste, car, bien sûr, la clientèle de ces journaux n'allait pas jusqu'à faire les zouaves dans les réunions du parti communiste, par exemple.

Et, bien sûr, comme il est bon de donner un nom qui singularise l'action qu'on préconise, on a appelé tout cela l'Anarchie. Mieux, les politiciens de l'Observateur et de l'Express ravis de voir l'anarchie attaquée dans ses œuvres vives ont renchéri, et après une analyse ou leurs actions étaient passées au peigne fin du marxisme, ils ont proclamé d'une voix inspirée qu'il s'agissait de l'anarchisme moderne. D'autres, plus prudents, ont parlé de néo-anarchisme.

La Fédération anarchiste a mieux résisté à l'usure que les lecteurs de la presse professionnelle au contenu gauchiste, et les vagues successives qui

sont venues battre le socle de l'organisation ont rapidement disparu, remplacées il est vrai par d'autres. Mais que sont-ils donc devenus ces lecteurs ?

Certains ont regagné le giron familial. Ils vont s'occuper de « choses sérieuses », rejetant sur les militants et sur les organisations l'arrivisme ou la paresse qui les a conduits à changer de cap. C'étaient des individualistes petit-bourgeois (rien à voir avec l'individualisme anarchiste) qui rejeteront sur « les autres » les échos de leur comportement, se créant ainsi un alibi commode. D'autres pour qui la révolution n'était pas seulement une fête mais une lutte patiente, parfois tragique et toujours incertaine, effrayés par les conneries qu'ils avaient pu dire ou faire au nom de la révolution et devenus soudain réalistes et « soucieux » de l'efficacité, enjambreront la Fédération anarchiste dont ils avaient refusé l'organisation rationnelle pour rejoindre l'opposition marxiste et y subir le centralisme démocratique qui s'y pratique. Et en passant du folklore étudiant pour rejoindre la politiciaille le cycle sera bouclé.

Aucun d'entre eux n'était anarchiste car ni le tapage ni le comité central ne sont anarchistes. Et dans le paroxysme qui guidait leur débuts fracassants se liaient clairement les deux voies qu'ils prendraient, celle de l'individualisme petit-bourgeois ou du centralisme marxiste ce qui les conduirait vers leur point de chute. Le refus de l'organisation conduit inévitablement à un surcroît d'organisation, l'esprit de destruction systématique de tous ceux qui se refusent à plier devant l'individualisme autoritaire conduit inévitablement à l'autorité intransigeante, qu'elle soit fasciste ou staliniste, car l'une comme l'autre de ces tournures d'esprit s'appuie sur l'autorité, car l'une comme l'autre tend à s'imposer aux autres par l'intolérance.

Naturellement, parmi les lecteurs de cette presse professionnelle « gauchiste » et en dehors de certains jeunes gens qui se sont construits un individualisme respectable, mais méfiant, des jeunes sont venus à nous et ils constituent les éléments nouveaux de notre Fédération anarchiste. Mais ceux-là avaient tout de suite compris qu'entre le bordel et la trique il existait l'organisation anarchiste, qui est à la fois un acte volontaire et limité qui laisse l'homme intact tout en assurant le minimum de cohérence indispensable à la création qui est la tâche essentielle de la Fédération anarchiste.

Les autres... les politiciens de gauche ? Eux aussi ils avaient compris que le danger le plus grand que courait le projet d'un régime marxiste centralisé, c'était justement la présence d'une Fédération anarchiste qui rejetterait le folklore dont les esprits intéressés l'avaient affublé pour la déconsidérer devant les masses, pour lui conférer une réputation d'incapacité à créer, même si pour arriver à ce résultat ils devaient la couvrir de fleurs de rhétorique. Eux aussi avaient bien vu, comme nous, que l'avenir de la transformation sociale égalitaire et anti-autoritaire passait par la certitude pour la population que l'anarchie n'est pas seulement belle en soi, mais un moyen d'organisation pratique et rationnel.

Nous verrons alors les politiciens et les intellectuels de gauche mettre tout en œuvre pour appuyer l'individualisme petit-bourgeois qui se réclame pour un temps de l'anarchie. Ils soutiendront de leur presse cette « anarchisme-là » qui part de la rue d'Ulm pour aller se perdre au carrefour Châteauneuf. La Fédération anarchiste, malgré ses efforts pour appréhender les nouveaux concepts économiques, représentera à leurs yeux « les vieux », et ce mélange d'individualisme bourgeois mêlé au marxisme, « les jeunes » et les petits-bourgeois comme les aspirants cheffillons des partis marxistes se sentiront grisés par l'importance qu'on donnera à cette salade composée par des philosophies décadentes nées de la révolution bourgeoise de 89 et d'un rationalisme marxiste aujourd'hui remis en question et par la science et par l'application pratique qui en a été faite dans plusieurs pays.

Mais le voile se déchire. Le mariage de raison entre l'indispensable liberté de l'homme et les nécessités de l'association pour rendre moins pénible la création d'un environnement indispensable à l'épanouissement de l'humanité passe par l'organisation anarchiste dont Proudhon comme Bakounine ont défini dans un sens ou dans un autre les limites à ne pas dépasser sous peine de retomber dans une société de classes.